

BAPT Mag

Numéro unique tiré à 4.000 ex. à l'occasion de la Convention Nationale Baptiste - Mai 2016

SAUVÉS POUR SERVIR

p. 23 :

Focus



Anerage

p.4 : Au service de la réconciliation

Réflexion

p. 16 : Un service qui libère

Étude Biblique

p. 35 : Lettre à Philémon

OIKO CREDIT
Investir Sans Frontière

JULIA, 19 ANS :
une fille, une sœur, une amie...
mais aussi une entrepreneur ! Soutenez-la !

Grâce à son activité, Julia génère un revenu pour elle et sa famille. Dans sa région au Pérou, chaque euro qui lui est prêté porte plusieurs fois ses fruits en améliorant durablement ses conditions de vie : santé, logement, éducation. Depuis près de 40 ans, les investisseurs d'Oikocredit mettent en commun leurs ressources pour en faire profiter des familles dans le monde entier. Ainsi, ils donnent un sens à leur épargne, et offrent des opportunités à des hommes et femmes, acteurs de changement positif.

Vous souhaitez rejoindre nos 52 000 investisseurs, et changer concrètement la vie de plus de 28 millions de personnes comme Julia ?
Vous souhaitez oeuvrer sur la durée, selon vos moyens individuels ?

Oui, je veux être acteur de changement positif - Merci de retourner la documentation investisseurs

RENVOYER CE BULLETIN À : OIKOCREDIT BUREAU NATIONAL DE SOUTIEN 102, BOULEVARD • 75014 PARIS • 01 42 34 50 00
OU PAR EMAIL À : FRANCE@OIKOCREDIT.ORG

Nom / Prénom et/ou Organisation* : _____
Code postal / Ville* : _____
Adresse* : _____
Email* : _____

Oui, je veux recevoir la newsletter trimestrielle d'Oikocredit (je coche)

Les informations recueillies sont destinées à la Fondation Oikocredit (OIP) et aux associations de soutien Oikocredit. Elles feront l'objet d'un traitement informatique. Vos données ne seront pas cédées. Les champs marqués d'une étoile (*) sont nécessaires pour vous envoyer des informations. Nous bénéficions d'un droit d'accès et de modification à l'adresse indiquée ci-dessus et au siège d'Oikocredit.

“J'ai compris que l'amour transforme des vies.”
Hélène, partenaire du SEL en RD Congo

sel

Être « partenaire du SEL », c'est : en tant qu'organisation chrétienne locale, agir auprès des plus démunis dans ma communauté, grâce à vous !

Les partenaires chrétiens locaux du SEL sont des hommes et des femmes ordinaires avec qui Dieu réalise des projets extraordinaires pour faire reculer la pauvreté !

FIERS DE NOS PARTENAIRES !

www.selfrance.org

Une action chrétienne dans un monde en détresse.

Édito :

Invités et serviteurs !

Chaque année, aux mêmes périodes, mon épouse et moi assistons, émerveillés, à un étrange et fascinant spectacle. Dans les arbres en face du balcon de notre appartement, des étourneaux se nichent pour y passer la nuit, blottis les uns contre les autres. Mais sans avoir auparavant opéré de magnifiques ballets aériens, invitation à d'autres à se joindre au concert de piailllements lors duquel on a l'impression qu'ils se racontent leur journée de découvertes. C'est un rassemblement qui donne plaisir à voir et à entendre ! Et je suis sûr que les bébés étourneaux qui vivent cette réunion de famille élargie s'en souviennent toute leur vie, au point où ils ne manquent pas le rendez-vous de l'année suivante...

Dans cet élan communautaire, chacun a sa place et son rôle à tenir. Les étourneaux invités à rejoindre le groupe deviennent très vite, eux aussi, serviteurs des uns des autres pour le plus grand bien de l'ensemble.

J'y vois là une belle image du Royaume de Dieu, et en particulier de sa réalité visible parmi d'autres qu'est notre famille d'églises. Invités à partager les joies et la dynamique de l'Évangile de Jésus-Christ, nous sommes appelés à nous mettre au service. Avec cette première Convention de notre Fédération, c'est l'élan que nous voulons rappeler de vivre les uns pour les autres, les uns avec les autres, pour notre monde.

Marc Derœur
Secrétaire Général de la FEEBF

Numéro unique tiré à 4.000 ex. et offert gratuitement à l'occasion du Congrès et de la Convention Nationale de la Fédération Baptiste au Parc des Expositions de Cergy-Pontoise, du 4 au 8 mai 2016.

Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France
47 rue de Clichy
75311 PARIS CEDEX 09
Tél. : 01 53 20 15 40
Fax : 01 53 20 15 41
www.feebf.com

Direction de la publication :
Marc Derœur, José Diaz

Direction de la rédaction :
Jean-Luc Gadreau

Comité de rédaction :
Linda Cyprien, Nicolas Farely,
Stéphane Guillet, Timothée Minard, Pierre Jeuch, Paul Efonta

Maquette :
Jean-Luc Gadreau

Imprimé par :
Imprimerie Lagarde
Zc Atlantique
2 allée de la pointe
route de Royan
17600 Saujon

Sommaire :

p 4 : Au service de la réconciliation

p 9 : **Parcours biblique 1**

p 10 : Témoignage

p 10 : Serviteur malgré lui

p 15 : **Parcours biblique 2**

p 16 : Un service qui libère

p 20 : Témoignage

p 21 : Témoignage

p 23 : Focus ABEJ

p 24 : ABEJ - 70 déjà

p 29 : Vivre la solidarité de l'Évangile

p 34 : **Parcours biblique 3**

p 35 : Étude biblique - Lettre à Philémon

p 30 : **Parcours biblique 4**

p 40 : Eliakim.net

p 41 : **Parcours biblique 5**

p 42 : Jeune, prêt à fonder

p 44 : Fiche pratique

p 46 : Vous avez dit inutile ?

p 49 : Témoignage

p 50 : Témoignage

p 52 : Livres

p 53 : Musique

p 54 : Cinéma

Au service de la réconciliation

Comme la Réforme l'a rappelé, ce n'est pas selon nos œuvres que nous sommes sauvés, mais néanmoins pour une œuvre. En effet, ce n'est pas parce que nous le méritons que Christ a déversé sur nous sa grâce et sa vie. Et pourtant, cette grâce et cette vie nous enjoignent au service. Si Dieu nous a appelés, ce n'est pas simplement pour que nous puissions « aller au ciel après la mort », mais pour que nous puissions dès à présent le servir dans ce monde en cours de rédemption et de réconciliation. Nous sommes sauvés pour participer au grand projet divin pour le monde.

J'aimerais montrer qu'au-delà de certains versets bibliques clefs, c'est bien l'ensemble du récit biblique qui va dans ce sens. Un court survol de quelques étapes successives de la mise en application du projet divin pour le monde nous permettra d'ailleurs de découvrir qu'en vue de la réalisation de ce projet, Dieu a toujours désiré que les humains, et plus spécifiquement son peuple, soient partie prenante de ce projet. Et aujourd'hui encore, l'Église doit être « actrice » de ce projet.

La promesse de Dieu à Abraham

La Bible, écrite par des dizaines d'auteurs sur une période longue de plusieurs siècles, contient un grand nombre de genres littéraires (poésie, récits historiques, sagesse, épîtres, biographies, apocalypses, etc.), mais elle est néanmoins le lieu d'un seul et même récit. Elle est le récit de Dieu et de son implication dans sa création. Le récit de la bonne création de Dieu qui s'est détournée, rebellée contre lui, mais du désir de Dieu de bénir ce monde malgré

tout, d'être réconcilié avec lui. Oui, la réconciliation est au cœur du projet de Dieu pour le monde, et ce de la Genèse à l'Apocalypse. La première indication, l'élan initial de ce projet se trouve en Genèse 12.1-3, où Dieu choisit Abraham et lui fait une promesse :

Le Seigneur dit à Abram : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (TOB)

Dans cette promesse, Dieu est dépeint comme désirant bénir « toutes les familles de la terre », ou « toutes les nations », et l'expression de ce projet se trouve à la fin de la promesse faite à Abraham car elle est son paroxysme. C'est le but recherché par Dieu, son désir le plus fort. Si Dieu veut faire d'Abraham et de sa descendance une « grande nation », c'est afin que celle-ci soit une bénédiction pour « toutes les nations ». Dieu choisit donc Abraham, non pas comme une fin en soi, mais avec une



mission, une vocation, un service. Nous ne pouvons relativiser l'importance centrale, fondamentale de cette promesse. La réalisation du projet formulé ici par Dieu occupera une place centrale dans tout le reste du récit biblique, jusqu'à la vision merveilleuse d'Apocalypse 7.9-10, où des gens de toutes nations et de toutes langues sont réunis pour louer le Dieu vivant.

La vocation d'Israël

En choisissant donc une personne parmi la multitude des nations, Dieu veut que cette personne devienne une « grande nation » qui sera une bénédiction pour les autres familles de la terre. Le choix particulier d'Abraham contient donc une intention universelle.

Mais, si les débuts d'Abraham et de sa descendance sont prometteurs, leur vocation sera vite oubliée par le peuple lui-même. À travers son histoire, Israël considérera généralement les nations comme des ennemis à combattre plutôt que comme des peuples à bénir. De plus, au gré de ses propres difficultés, le peuple se montrera infidèle à Dieu, endurci, si bien que c'est sur cette in-

fidélité et cette injustice généralisées que se concentreront dorénavant les récits et les prophéties vétérotestamentaires. Dans l'Ancien Testament, la promesse faite à Abraham ne sera d'ailleurs mentionnée explicitement qu'à trois ou quatre reprises, pour rappeler au peuple infidèle sa vocation initiale. Un texte en particulier, Jérémie 4.1-2, mérite d'être cité :

Si tu reviens, Israël – oracle du Seigneur –, c'est à moi que tu dois revenir. Si tu ôtes tes ordures de devant ma face, alors tu ne vagabonderas plus. Si tu prêtes serment : « Par la vie du Seigneur ! », dans la vérité, dans le droit et la justice, alors les nations se béniront en son nom ; c'est de lui qu'elles se loueront. (TOB)

Pour Jérémie, et c'est sur ce point que j'aimerais insister, le retour d'Israël vers Dieu était la condition de l'accomplissement de la vocation d'Israël dans le monde. En étant fidèle à Dieu, en pratiquant la vérité, le droit et la justice, Israël serait à nouveau en mesure d'être une bénédiction pour les nations, d'œuvrer pour la réconciliation du monde. Oui, en obéissant à Dieu, la nation d'Israël serait un modèle, une

lumière démontrant le souci, l'amour de Dieu pour les nations, et son désir intense d'être réconcilié avec elles (cf. Exode 19.4-6 ; Ésaïe 42.5-7).

Le ministère de réconciliation de Jésus

On oublie parfois que Jésus ne « tombe pas du ciel », mais qu'il faut placer son ministère dans la continuité de la promesse faite à Abraham et dans le contexte de l'incapacité d'Israël à accomplir sa vocation réconciliatrice. Or, dans le Nouveau Testament, Jésus est celui qui est envoyé pour servir le monde, pour réaliser ce qu'Israël ne pouvait pas faire lui-même. En Jésus se trouve même le paroxysme du récit biblique, le dénouement de son intrigue. Jésus avait pour tâche de restaurer, de guérir, de réconcilier le peuple dont il est le représentant, car tel était, comme l'indiquait déjà le prophète Jérémie, le préalable à l'action réconciliatrice de Dieu en faveur des nations.

Dans les Évangiles, Jésus est présenté comme accueillant toute personne qu'il rencontre, sans discrimination d'aucune sorte, refusant les barrières sociales, religieuses, ethniques et sexuelles pourtant admises en son temps. Jésus allait à la rencontre de pécheurs, tels des péagers, des prostituées, des adultères, partageant avec eux leurs repas. Il parlait à des femmes, quand bien même celles-ci étaient socialement discriminées. Les enfants, qui étaient peu considérés, furent élevés par Jésus au rang d'exemples. Les Samaritains, ce peuple « bâtard », furent les récipiendaires de paroles et d'actions de grâce de la part de Jésus (Jean 4). Finalement, Jésus anticipera même la bénédiction des nations, guérissant des païens et leur

annonçant que la foi (et non l'appartenance ethnique) était le critère d'entrée dans le royaume de Dieu.

Toutes ces rencontres révèlent une volonté d'accueil de la part de Dieu. Jésus témoigne d'un Dieu compatissant, sans parti pris, qui aime son peuple dans son ensemble, et qui vient le trouver pour lui offrir le salut, pour le guérir, pour le restaurer. Pour le servir. Jésus dira lui-même : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Le Fils, envoyé du Père, est donc venu en Israël tel un berger vers des brebis perdues. Et il leur a proposé une relation renouvelée avec le Père. Il leur a proposé d'être réconciliés avec lui.

Ce que Jésus a prôné, enseigné et appliqué dans son ministère terrestre, il l'a accompli, ultimement, à la croix. C'est ainsi que la croix fut le lieu par excellence de la réconciliation : réconciliation avec Dieu et réconciliation les uns avec les autres. En cela, c'est sur la croix que Jésus a suprêmement assumé la vocation d'Israël : être une lumière, une bénédiction pour les nations.

En effet, selon le témoignage biblique, la croix fut l'instrument choisit par Dieu pour régler le problème du péché et de la culpabilité humaine. En Jésus, Dieu a, par amour pour l'humanité, pris cette culpabilité sur lui. La croix est donc le lieu du pardon et de la réconciliation des pécheurs avec Dieu. Mais la valeur réconciliatrice de la croix va plus loin encore. Son but était aussi de vaincre les puissances du mal et de mettre à mort l'hostilité, l'inimitié qui existait entre Juifs et non-Juifs (Éphésiens 2.14-16). Ultimement, sur la croix, ce sont toutes les formes d'aliénations qui furent vaincues, et ce, en vue d'une paix



cosmique. Par la croix, Dieu voulait guérir, restaurer et réconcilier sa création tout entière. Comme le dit Paul en Colossiens 1.19-20, à la fin de son merveilleux hymne christologique :

Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et, par lui, de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. (NBS)

Selon le Nouveau Testament, le ministère de Jésus et l'accomplissement de la croix sont la garantie de la guérison, de la restauration et de la réconciliation de toute la création de Dieu. Jésus, le représentant d'Israël, le Fils d'Abraham, a donc là donné une impulsion déterminante au projet divin de réconciliation.

La bénédiction des nations appliquée à travers l'Église

Le Nouveau Testament montre à maintes reprises que l'Église est appelée à entrer pleinement dans le projet réconciliateur de Dieu, initié avec Abraham et accompli par Christ sur la croix. L'Église, elle-même bénéficiaire du projet de réconciliation de Dieu en Jésus-Christ, est envoyée pour œuvrer, à la suite de Christ, pour la réconciliation du monde.

Paul, par exemple, rappellera que

l'Église s'inscrivait pleinement et volontairement dans le grand projet de salut de Dieu : « Il nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Corinthiens 5.18). Dans la pensée de l'apôtre, l'Église, composée de Juifs comme de non-Juifs, était l'expression tangible de la victoire de Dieu sur les puissances séparatrices et hostiles à son action (Éphésiens 3.8-10). L'Église incarne le grand mouvement rédempteur et réconciliateur engagé par Dieu à la faveur de la création tout entière.

Mais si l'Église a réellement pour mission d'être ambassadrice de la réconciliation, la question des moyens mis en œuvre pour accomplir cette mission doit aussi être posée. Évoquer les champs d'actions de l'Église en faveur de la réconciliation dans le monde prendrait bien trop de place, car ces champs, dans le Nouveau Testament comme aujourd'hui, sont très nombreux¹. Par contre, j'aimerais m'attarder sur un élément de réponse qui me semble fondamental.

Selon le Nouveau Testament, pour que l'Église soit cette ambassadrice, elle doit constamment se référer à la croix de Christ comme paradigme fondamental de sa vie. Non seulement doit-elle proclamer l'accomplissement de la croix pour la réconciliation de toutes choses avec Dieu, mais elle doit également incarner cette croix dans sa vie communautaire et au-delà. L'Église, à travers le Nouveau Testament, est appelée à une vie, à une spiritualité « cruciforme ».

¹ *L'engagement du Cap. Une confession de foi et un appel à l'action. Mouvement de Lausanne (Marpent, BLF Europe, 2011), p. 56-63, est sur ce point exemplaire de clarté et de synthèse. Sur la base de la paix réalisée par Christ, il appelle l'Église à s'impliquer pour la paix dans les conflits ethniques, en faveur des victimes de la pauvreté et de l'oppression, envers les personnes handicapés et celles vivant avec le VIH, et dans le domaine de la protection de l'environnement.*

Autrement dit, elle est appelée à vivre en son sein l'éthique du Royaume enseignée par Jésus (e.g., Matthieu 5-7), cette même éthique qui le poussa jusqu'à la croix. Selon cette éthique, les membres de l'Église, vivant de la grâce, apprennent à faire grâce à leur prochain. Ayant été pardonnés, ils pardonnent en retour. Ayant reçus le don de la vie de Christ, ils se donnent eux-mêmes pour autrui. Ayant été servis par Christ, ils se font serviteurs de tous. Ayant été accueillis dans leur différence, ils reçoivent et chérissent « l'autre », sans partialité, dans la communauté. Ayant été réconciliés avec Dieu, ils deviennent artisans de paix.

Bien évidemment, la paix qui anime l'Église ne peut qu'être « débordante », impactant le monde dans lequel elle est appelée à être sel et lumière. Comme Israël était appelé à être une lumière pour les nations, la vie cruciforme de l'église est un signe, un panneau indicateur, révélant au monde une autre manière de vivre sur cette terre. Les chrétiens, de tant d'origines différentes, qui remplissent nos Églises ne sont-ils pas la marque d'une réconciliation que peu de lieux, en ces temps troublés, peuvent concevoir ? Ainsi, à travers l'Église, le monde découvre qu'une paix authentique, même si encore imparfaite, est

possible. À travers l'Église, le monde réalise que l'amour, le service et le don de soi sont plus puissants que l'égoïsme et la violence. À travers l'Église, le monde découvre un Dieu compatissant, aimant, voulant être réconcilié avec toute sa création. C'est donc à travers une Église cruciforme, conformant sa proclamation et sa vie à celles de Christ, que Dieu continue d'œuvrer pour la réconciliation de toutes choses en lui.

Certes, cette vision peut paraître idyllique. Les chrétiens savent tous qu'ils échouent à la réaliser pleinement, et ils savent combien ce combat pour la paix est loin d'être aisé. Mais cela ne doit ni nous surprendre ni nous décourager : une Église cruciforme ne saurait emprunter un autre chemin que celui du calvaire ! Qu'elle n'oublie cependant pas que le calvaire fut porteur de vie, d'espérance, et de paix. Comme Dieu agit avec force à travers la faiblesse de son Fils sur la croix, il continue d'agir à travers la vulnérabilité, la fragilité, et la dépendance de son Église.

Décidément, ce n'est pas par notre service que nous sommes sauvés, mais bel et bien pour le service. Pour une œuvre, une vocation magnifique que Dieu nous offre. Quel privilège !

Nicolas Farelly



« Réconciliation » par Josefina de Vasconcellos

Parcours Biblique

Retrouvez, au fil des pages de ce magazine, cinq études bibliques formant un parcours sur la thématique « Sauvés pour servir ».

Le premier texte (Es. 42.1-9) permet d'établir le lien théologique entre le « Serviteur » par excellence, et ceux qui se mettent à sa suite. Le deuxième texte (Jean 13.1-17) montre comment cela se réalise dans la vie et l'œuvre de Jésus. Le troisième texte (1Cor. 3.5-17) permet de montrer la place du service dans le cadre de l'ecclésiologie biblique. Les deux derniers textes sont davantage orientés vers la mise en pratique du service, dans l'Église (1Pi. 4.7-11) et dans la société (1Pi. 2.11-17).

Ces canevas de réflexion peuvent servir de point de départ à une étude biblique en groupe, aussi bien qu'à la méditation personnelle.

Esaïe 42.1-9 : « Voici mon serviteur »

Objectif : L'étude de ce texte permet d'entrevoir comment le livre d'Esaïe témoigne de l'attente de la venue du « serviteur » parfait. On pourra aussi souligner le lien entre l'œuvre du « serviteur » et celle que son peuple est appelée à accomplir au sein des nations.

Observation du texte :

- Quelle est la mission du « serviteur » ? Quel(s) rôle(s) est-il appelé à jouer ?
- Comment va-t-il accomplir cette mission ? Quelles sont les caractéristiques de ce serviteur ?

Clés pour la lecture :

Contexte

Les chapitres 40 à 55 du livre d'Esaïe évoquent la restauration future du peuple de Dieu après une période de déportation à Babylone. On y trouve de magnifiques promesses devant apporter la consolation à une nation en crise, pourvu que le croyant se confie dans le seul vrai Dieu et non dans les idoles des nations.

Qui est le « serviteur du Seigneur » dont Esaïe 42 annonce la venue future ?

La figure du « serviteur du Seigneur » est centrale au sein de cette partie du livre d'Esaïe. Toutefois, il n'est pas toujours aisé de savoir qui est ce personnage bien particulier.

- En Esaïe 41.8-9, le « serviteur » désigne clairement le peuple d'Israël. Il serait donc logique que le « serviteur » mentionné quelques versets plus loin soit ce même peuple. Dans ce cas, notre texte évoquerait le rôle futur du peuple d'Israël en tant que serviteur du Seigneur parmi les nations. Un peu plus loin, Dieu reproche en effet à son peuple de ne pas remplir sa mission et d'être « un serviteur sourd et aveugle » (Es 42.18-20). Ainsi, notre texte évoquerait un « Israël idéal », jouant pleinement son rôle de serviteur du Seigneur parmi les nations.
- Toutefois, dans la suite du livre d'Esaïe, le personnage du « serviteur du Seigneur » semble aussi désigner un individu bien particulier. C'est le cas, en particulier, en Esaïe 53 où le « serviteur souffrant » est présenté comme subissant un châtement à la place du peuple fautif, châtement apportant le pardon.
- Le Nouveau Testament va identifier Jésus-Christ comme « le serviteur » annoncé par Esaïe. Ainsi, Matthieu 12.17-21 va citer Esaïe 42.1-4 comme s'accomplissant dans la personne et l'œuvre de Jésus. Celui-ci est le serviteur parfait, qui correspond totalement à la description d'Esaïe.
- Toutefois, le Nouveau Testament va aussi associer le rôle des disciples de Jésus à celui du serviteur d'Esaïe. Le Seigneur « met son Esprit » (Es 42.1) sur son peuple pour qu'il puisse annoncer sa « justice » parmi les nations (Es 42.1-4). Ils sont « la lumière du monde » (Mt 5.14 ; voir Es 42.6) appelés à proclamer un message de salut et de libération (Es 42.7). Ainsi, la prophétie d'Esaïe 42 décrit certes la mission de Jésus, le serviteur parfait. Mais, elle révèle aussi la mission de ceux qui se mettent à sa suite.

Résumé : Ce passage d'Esaïe permet de situer la notion du service dans le plan du salut. (1) Le peuple de Dieu est appelé à être le « serviteur du Seigneur » parmi les nations. (2) Malheureusement, à cause du péché, il échoue dans cette tâche. (3) Le Seigneur envoie Jésus qui se révèle être le serviteur parfait. (4) Ceux qui placent leur foi en Jésus reçoivent le pardon : ils sont restaurés dans leur mission de serviteur, et équipés par le Saint-Esprit pour accomplir ce service.

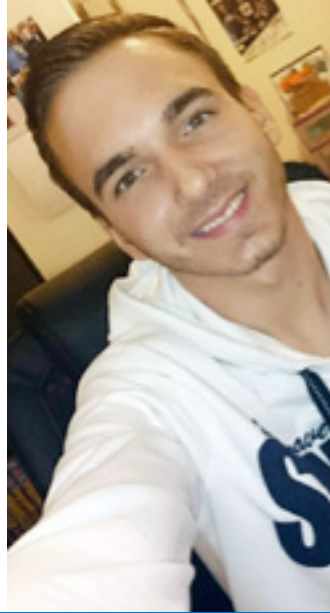
Réflexion personnelle : Ai-je conscience de la mission de « serviteur » que je suis appelé à jouer en tant que membre du peuple de Dieu ? Mon caractère correspond-t-il à celui du « serviteur du Seigneur » décrit en Esaïe 42 ?



Témoignage

Je m'appelle **Douvan Delaplace**, j'ai 18 ans. Je fréquente l'Église de Chauny depuis environ 5 ans grâce à mon grand frère qui m'a invité un dimanche à l'accompagner. De fil en aiguille j'y ai pris goût. J'ai été baptisé le 20 avril 2014, car j'ai accepté Jésus comme Seigneur et Sauveur et je lui ai donné ma vie !

Il y a 3 ans, Jean-Yves, le responsable du groupe de jeunes, m'a demandé si je voulais apporter mon aide à la Sono, et comme j'aime bien tout ce qui est « informatique » j'ai dit oui. Et c'est aussi pour aider ma communauté. Je trouve ça cool que des jeunes « se bougent » pour l'Église. Nous devons être une génération qui se lève ! Mais je me suis engagé surtout pour servir Dieu.



SERVITEUR malgré lui

En 1997, mon épouse Nathalie, nos trois enfants et moi-même, avons dû quitter la Centrafrique où nous vivions depuis huit ans. De riches années de ministère que nous devions abandonner à cause des circonstances politiques difficiles et de l'insécurité grandissante que nous ne voulions pas imposer à nos enfants. J'ai vécu ce départ comme un véritable arrachement. Comme si une volonté extérieure s'imposait à moi et m'obligeait à choisir un chemin que je ne voulais pas.

Je me rappelle qu'une strophe du cantique, Confie à Dieu ta route (Nos cœurs te chantent 279), m'a accompagné pendant plusieurs mois pour m'aider à gérer mon amertume :

*Tout chemin qu'on t'impose peut devenir le sien ;
Chaque jour il dispose de quelque autre moyen ;
Il vient, tout est lumière ; il dit, tout est bienfait ;
Nul ne met de barrière à ce que sa main fait.*

Je devais me résoudre à emprunter un chemin que je n'avais pas choisi. Cette expérience m'a rendu attentif aux personnes qui s'engagent dans un service en disant : « Il faut bien que quelqu'un le fasse ! »

J'ai été touché lorsque, sollicitant une personne pour remplacer une monitrice d'école du dimanche qui devait arrêter, il m'a été répondu :

« Je ne suis pas certain que ce soit mon don ; mais je veux bien essayer ». Je trouve que ce type de réponse exprime un vrai esprit de service. Ne nous arrive-t-il

pas d'accomplir des tâches que nous n'avons pas envie de faire ? Et si c'était quelque fois le Seigneur qui nous le demandait ?

Servir Dieu ou se servir de Dieu ?

Le livre de Jonas nous raconte ce type d'expérience. L'esprit de service n'était



Nathalie & Stéphane Guillet

pas naturel chez ce prophète. Mais son parcours chaotique lui apprend à devenir serviteur. Et cet apprentissage nous enseigne.

Comme nous tous, Jonas voulait servir Dieu. Un jour, Dieu lui confie une mission : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et fais une proclamation contre elle, car le mal qu'elle a fait est monté jusqu'à moi. Alors Jonas se leva... » (Jonas 1.2). Comme Abraham ou Esaïe, Jonas se lève quand Dieu l'appelle. Mais le texte poursuit : « Alors Jonas se leva... pour fuir vers Tarsis, loin de la face du Seigneur ». Pourquoi une telle fuite ? Jonas ne discute même pas, comme l'avaient fait Moïse et Jérémie. Non. Il se lève... pour fuir. Et pas n'importe où, à Tarsis.

On ne sait pas avec certitude où se trouve Tarsis. Mais ce qu'on sait, c'est qu'à l'époque, cette ville représentait la destination paradisiaque par excellence. Voici ce qu'en dit J.A. Thompson dans le Grand Dictionnaire de la Bible (Excelsis, p. 1619) : « Tarsis, quelle que soit sa localisation originelle, était devenue dans la littérature et l'imagination populaire un paradis lointain duquel pouvaient être acheminés vers Israël et la Phénicie toutes sortes de produits de luxe. » C'était la Tahiti de l'époque ! C'est comme si Jonas disait :

« Je veux bien te servir, Seigneur, mais là où il y a du soleil, pas là où il pleut tout le temps. À mes conditions et pas aux tiennes ! »

L'esprit du service

Mais c'est à Ninive que Dieu avait besoin d'un prophète. Pas à Tarsis. Pourquoi Ninive ? Parce qu'il y avait là un peuple qui s'égarait dans le pé-

ché. Il fallait que quelqu'un l'avertisse. Dieu ne voulait pas le juger sans qu'un prophète ait parlé. Peut-être les habitants de Ninive changeraient-ils d'attitude, et le jugement leur serait épargné ?

Mais Jonas rêve d'une destination plus exotique. Il ne comprend pas que pour Dieu, avertir les Ninivites est de première importance. Bien plus important qu'un ministère à Tarsis. Jonas n'avait pas encore acquis l'esprit du service. Il était d'accord pour servir, mais pas pour obéir ! Or, entrer au service de Dieu implique d'accepter ses priorités. L'esprit de service naît de cette prise de conscience : si c'est important pour le Seigneur, alors ça devient important pour moi. En matière de service, Jésus est notre suprême exemple. A Gethsémané, il a dit : « Non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux » (Matthieu 26.39).

Il y a plusieurs années, j'ai entendu quelqu'un dire : « J'ai tellement horreur de faire telle activité que je suis sûr que c'est ce que le Seigneur va me demander ! » Evidemment, cette attitude n'est pas juste. Elle relève d'une sorte de masochisme spirituel. Mais on doit se demander si aujourd'hui nous ne tombons pas dans l'extrême inverse : « Je veux bien te servir, Seigneur, mais seulement si ça contribue à

mon épanouissement ». Ce raisonnement n'est pas bon non plus. L'esprit de service me pousse quelquefois à accepter de faire des choses que je n'ai pas envie de faire, simplement parce que je suis convaincu que c'est important pour Dieu. Servir Dieu, c'est vraiment servir Dieu. Ce n'est pas me servir de Dieu pour réaliser mes ambitions.

Le roi est mort, vive le serviteur !

Nous connaissons la suite du récit. Dieu lance sur la mer un vent violent qui déclenche une grosse tempête. En réponse les marins lancent leur cargaison à la mer. Ils se débarrassent du superflu, espérant ainsi sauver leur vie. Concevaient-ils ce geste comme une sorte d'offrande à ajouter à leurs prières : à la divinité courroucée qui avait lancé un grand vent, ils devaient lancer toutes leurs richesses ? Quoiqu'il en soit, ils se débarrassent du superflu, et seulement du superflu. Ce que Dieu attend de Jonas est beaucoup plus radical. Pour suivre Dieu, il ne suffit pas de jeter quelques affaires personnelles, il faut se jeter soi-même à l'eau ! Jonas le comprend (1.12) et les marins finissent par le jeter à l'eau.

C'était une mort assurée. De fait, Jonas doit bien passer par une forme de mort. Il ne lui suffit pas de se débarrasser de ses bagages, il doit se débarrasser de lui-même, de ce moi égoïste et envahissant. Il doit faire mourir ce moi-souverain qui règne sur ses ambitions et l'empêche de servir Dieu. En jetant Jonas à l'eau, c'est comme si les marins le baptisaient, par immersion complète. En effet, le baptême n'est-il

pas cet acte par lequel nous confessons que, en Christ mort pour nos péchés, nous acceptons de faire mourir notre moi-pécheur afin de vivre pour Dieu ? L'apôtre Paul le dit « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la puissance glorieuse de Dieu, nous marchions nous aussi en nouveauté de vie » (Romains 6.3-4). Le résultat est donné un peu plus loin : « Considérez-vous comme morts pour le péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ » (Romains 6.11). Un certain Jonas devait mourir afin de laisser vivre un nouveau Jonas ! Voilà le sens de son plongeon !

La prière qui nous fait serviteurs.

Dieu ne traîne pas. D'abord il envoie une grosse tempête, puis il dépêche un gros poisson. Cette étape dans le ventre du poisson est cruciale pour trouver le chemin de Ninive. Que fait Jonas dans cet antre obscur ? Il prie. Le texte donne d'ailleurs le sentiment qu'il ne fait que cela. A peine avalé, il prie. A peine finie la prière, il est rejeté sur la plage. Dans le ventre du poisson, Jonas devient un homme de prière. Jusqu'à présent, il ne l'était pas. Dans le bateau, pendant que les marins priaient, lui il dormait (1.5). Et lorsque le capitaine lui demande de prier, rien ne précise qu'il le fit. Avant le ventre du poisson, la prière, ce n'était pas le truc de Jonas. Mais tout change dans ce lieu secret.

Ce ventre du poisson me rappelle une parole de Jésus en Matthieu 6.6 : « Toi, quand tu pries, entre dans la pièce la plus

retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra ». Jonas ne pouvait pas pénétrer plus secret ! Dans ce lieu secret, il prie. Et la prière le transforme.

Pour suivre Dieu, il ne suffit pas de jeter quelques affaires personnelles, il faut se jeter soi-même à l'eau !

Elle le fait devenir serviteur. Relevons quelques détails de cette prière :

- « De ma détresse, j'ai invoqué le Seigneur, et il m'a répondu... C'est au Seigneur qu'appartient le salut » (2.3 et 10). Dans le ventre du poisson, Jonas rencontre Dieu, sa foi au Dieu-Sauveur est renouvelée. De même, la prière dans le lieu secret suscite et soutient la foi au moyen de laquelle nous sommes sauvés.

- « Je suis chassé loin de tes yeux ! Mais je verrai encore ton temple » (2.5). Le moins qu'on puisse dire, c'est que Jonas ne baisse pas les bras. De là où il se trouve, il croit qu'il verra encore le temple ! Quelle ténacité. La prière dans le lieu secret soutient la persévérance.

- « Alors que je défailtais, je me suis souvenu du Seigneur, et ma prière est parvenue jusqu'à toi » (2.8). Au moment de s'évanouir (traduction possible du début du verset), Jonas se souvient du Seigneur. Un peu comme un dernier soupir que Dieu reçoit comme une vraie prière. Un soupir qui me rappelle le soupir de l'Esprit intercédant pour nous (Romains

8.26-27). Dans ce soupir-prière du lieu secret, le Saint Esprit pallie notre faiblesse et fait de notre prière insuffisante, une intercession puissante devant le Seigneur.

- « Ceux qui s'attachent à des futilités illusoires éloignent d'eux la fidélité » (2.9). Jonas réalise que s'il poursuit son rêve illusoire, il abandonne la fidélité. La prière dans le lieu secret renouvelle l'intelligence, permet de comprendre la volonté de Dieu et de l'accepter par la foi.

En sortant du lieu secret, Jonas est un autre homme. Il n'est pas encore un serviteur parfait (la suite le montrera !) mais il sait que Dieu l'a sauvé pour servir. Il acceptera désormais d'aller à Ninive.

Avec vingt ans de recul, je suis convaincu que le chemin qui me fut imposé en 1997 était ma route de Ninive, le chemin où Dieu m'appelait. Je ne l'aurais pas choisi moi-même (je ne fréquentais peut-être pas suffisamment le lieu secret), mais Dieu m'y appelait. Et, à tout compter, il m'a permis d'y vivre des choses extraordinaires que je n'aurais jamais vécues en poursuivant un rêve illusoire !

Stéphane Guillet

ASSURANCE DU MONDE PROTESTANT
cabinet Bourhis

Sarl Cabinet BOURHIS
Tél : 02.98.89.89.89
Agence Entreprise- Gestion privée
BP 87- 29802 BREST Cedex 09
site : <http://www.assurances-bourhis.com>
email : brestgulpavas@agence.generali.fr

- Retraite et prévoyance
- Assurance de biens (locaux, véhicules)
- Assurance de responsabilités
- Assurance de personnes (mutuelles)
- Vos assurances personnelles

GENERALI Solutions d'assurances

Jean 13.1-20 : L'exemple du serviteur parfait

Objectif : L'étude de ce texte permettra de souligner le lien indispensable entre service chrétien et l'œuvre et la personne de Jésus-Christ.

Observation du texte : Le texte peut être divisé en 3 parties :

- Les versets 1 à 5 présentent le contexte et décrivent l'acte du lavement des pieds.
Au verset 3, remarquez la manière dont Jean présente Jésus lorsqu'il introduit l'épisode du lavement des pieds. N'y a-t-il pas un contraste surprenant en cette description du verset 3 et l'acte décrit aux versets 4 et 5 ?
- Les versets 6 à 11 donnent un sens symbolique à l'acte de Jésus : quel est-il ? Pourquoi Jésus dit-il à Pierre qu'il comprendra le sens de son geste « plus tard » (v. 7) ?
- Les versets 12 à 20 donnent un deuxième sens au lavement des pieds : Jésus laisse là un « exemple » (v. 15) à ceux qu'il a « choisis » (v. 18) et qu'il « envoie » à sa suite (v. 20). En quoi consiste cet exemple ?

Clés pour la lecture

Le contexte de Jean 13

L'épisode du lavement des pieds est situé lors du dernier repas de Jésus. Avec le chapitre 13, nous entrons « de plain-pied » dans le récit de la Passion du Christ.

Le chapitre 13 introduit également un long discours de Jésus qui ne s'achèvera qu'à la fin du chapitre 17. Dans ce discours, Jésus investit les disciples d'une mission et leur demande notamment de « demeurer en lui » et de suivre son exemple d'amour et de soumission.

Le chapitre 12 avait déjà largement abordé la thématique de « la gloire » du Christ qui doit paradoxalement se manifester par sa « mort » (Jean 12.23-28). Au début du chapitre 12, c'est Jésus qui se fait laver les pieds : le Christ présente ce geste comme un signe de son « ensevelissement » à venir (Jean 12.7).

Le lavement des pieds dans le contexte du premier siècle

Dans le contexte du premier siècle (juif ou gréco-romain), le lavement des pieds était tout d'abord un acte courant d'hygiène : après une journée passée sur les chemins poussiéreux, il était normal de se laver les pieds avant de manger (d'autant plus qu'on mangeait souvent allongé). Cela faisait partie de l'hospitalité de proposer de l'eau à son hôte pour qu'il se lave les pieds. Dans d'autres cas, le lavement des pieds pouvait être un geste de purification religieuse (voir Exode 30.17-21). Si, la plupart du temps, on se lavait les pieds soi-même, il pouvait arriver que l'on se fasse laver les pieds. Dans ce cas, cette tâche était généralement réservée aux esclaves. Parfois les enfants, l'épouse, voire le disciple d'un maître pouvaient accomplir ce geste, en signe d'une grande humilité ou soumission. Toutefois, il n'existe aucun exemple d'une personne considérée supérieure socialement qui lave les pieds d'un subordonné. Le geste de Jésus est donc particulièrement exceptionnel, voire choquant, dans le contexte du premier siècle !

Résumé : Ce texte présente explicitement Jésus comme le serviteur par excellence. Le contexte du dernier repas, sur lequel Jean insiste lourdement, montre que le lavement des pieds est un geste fort et hautement symbolique que Jésus a voulu laisser à ses disciples. Il y a aussi un lien évident entre l'œuvre de « purification » de la croix à venir, et l'humilité (voire l'humiliation) qu'elle implique pour le serviteur souffrant. Enfin, Jésus fait le lien entre son attitude et celle qu'il demande à ceux qui veulent le suivre : il leur a laissé là « un exemple » (v. 15).

Réflexion personnelle : En réfléchissant à la vie et la mort de Jésus, quels éléments de son attitude et de son caractère peuvent m'aider à comprendre ce que signifie être « serviteur » selon Dieu ? N'ai-je pas aussi besoin que le « serviteur souffrant » me « lave les pieds » : dans quels domaines aurais-je besoin de « purification » et de pardon pour mes manquements dans le service ?



www.protestants.org

Le portail de la Fédération protestante de France

- Site de référence sur le protestantisme français
- Média institutionnel de la FPF
- Carrefour de la vie des Églises et organismes protestants
- Un regard protestant sur l'actualité et les sujets de société

Plus de 30000 documents en ligne :

Textes et déclarations

Vidéos et entretiens audio

Dossiers thématiques

Notices d'émissions télé et radio, et textes de prédication

Notices bibliographiques

www.protestants.org, c'est aussi :

Une revue de presse

La vie des services de la FPF

La vie des pôles régionaux de la FPF

La liste biblique de lecture quotidienne (La Bible en 6 ans)

Les actualités œcuméniques

Des critiques de film L'agenda

des événements

Un annuaire des Églises et institutions protestantes en France

Service information-communication-documentation
Tél. : 01 44 53 47 12 – fpf-info@protestants.org

Un service qui libère

Un service ne rend pas toujours service. Un serviteur arrive parfois à se rendre indispensable et à mettre celui qu'il sert dans une position de dépendance. Certains types de services permettent à ceux qui les rendent d'exercer une forme de domination sur les autres ou sont davantage un moyen pour eux d'obtenir quelque chose - de la reconnaissance, de l'amour, un sentiment de valeur - que de donner à celui qui est dans le besoin. Le salut que nous avons reçu en Jésus nous ouvre une autre voie, bien meilleure ! Il nous rend libre pour un service, quel qu'il soit, qui libère aussi l'autre.

Le secret, c'est que tout ce que nous faisons, nous devons le faire de toute notre âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. Autrement dit, en dernière analyse, c'est le Christ, le Seigneur, que nous servons et lui seul (cf. Colossiens 3.22-23). Si nous sommes à lui, nous n'avons plus besoin de chercher à écraser ou à manipuler les autres ni de pourvoir nous-mêmes à nos propres besoins.

Voici quelques caractéristiques de ce service qui libère ?

Libre et dépendant

Un service qui libère est le fait d'une personne qui a d'abord été libérée elle-même, qui a goûté au bonheur de la vraie liberté et qui a envie que d'autres puissent aussi en profiter.

C'est dans le livre du Lévitique que se trouve le fameux commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (19.18) Dans les versets 16 à 18, il est question des relations entre les Israélites. Mais un tout petit peu plus loin, l'horizon s'élargit : « *Si un immigré vient séjourner dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. Vous traiterez l'immigré en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'ai-*

meras comme toi-même ; car vous avez été immigrants dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu. » (Lévitique 19.34)

Nous avons tous un passé, avec des moments sombres et des temps dans lesquels Dieu est intervenu. Jacob a dû venir en immigré en Égypte avec sa famille pour échapper à la famine. Dans un premier temps, il y a reçu une généreuse hospitalité ; au bout d'un certain temps, ses descendants ont été effroyablement exploités. Les Israélites savent donc ce qu'éprouve l'immigré (Exode 23.9) et lorsqu'ils arriveront dans leur propre pays, il leur faudra vivre à la lumière de leurs expériences passées et de la délivrance reçue. Pour cela, ils devront cultiver le souvenir de leur histoire et des hauts faits de Dieu. Avoir été eux-mêmes des immigrés et des esclaves aidera les Israélites à s'identifier aux immigrants en séjour parmi eux et ainsi à les aimer comme eux-mêmes.

Nous avons été sauvés pour servir. Puisque la délivrance dont parle le Nouveau Testament est une délivrance du péché et du pouvoir des ténèbres, nous penserons peut-être en premier lieu à des applications spirituelles de ce principe : apprendre à pardonner comme nous avons été pardonnés ou être



pleins de douceur envers des hommes mauvais en raison de notre passé de pécheurs dont Jésus nous a délivrés.

Plus généralement cependant, c'est l'ensemble de nos relations humaines qui devraient être transfigurées par le salut que nous avons reçu. Parce que le Fils de Dieu nous a libérés de l'esclavage du péché, nous devrions être sensibles à la situation de ceux qui sont exploités de quelque manière que ce soit. Le fait que Jésus nous ait rejoints dans notre misère spirituelle a le potentiel de transformer notre façon d'aborder l'ensemble des détresses humaines, y compris les plus matérielles. Pourquoi dois-je aimer celui qui souffre et agir en sa faveur ? Parce que Jésus a aimé le pécheur que je suis et m'a délivré.

Ce qu'il faut souligner, c'est que s'il est capital de se souvenir de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, il est également indispensable de s'appuyer sur l'amour que Dieu a pour nous aujourd'hui. Pour que mon service libère vraiment mon prochain, il faut qu'il soit enraciné dans la grâce : pas seulement dans le souvenir d'une grâce qui appartiendrait à un (lointain) passé, mais

dans cette bienveillance de l'Éternel qui se renouvelle chaque matin. Au début de son catéchisme, le Réformateur Jean Calvin affirmait : « *Chacun de nous doit croire fermement en son cœur que Dieu l'aime, et qu'il veut être pour lui un Père et un Sauveur*¹. » Ce sont des gens qui croient cela de tout leur cœur qui savent rendre un service qui libère ! C'est de personnes qui croient cela qu'ont tant besoin ceux qui se trouvent dans toutes sortes de détresses.

Conscient des besoins de l'autre

Un service qui libère, c'est un service qui voit les besoins, qui les prend au sérieux et cherche à y répondre en étant enraciné dans la grâce qui vient de Dieu en Jésus. Et en même temps, il ne s'agit pas, pour autant, de réduire l'autre à ses besoins.

Celui qui est dans la détresse n'est pas seulement un pauvre, un marginal, un immigré, un handicapé ou un malade, bref un « bénéficiaire » de l'aide qu'un « bienfaiteur » peut lui apporter. Certes, nous avons tous besoin d'accepter d'être « bénéficiaires » à un moment ou

¹ Cf. *Choisis la vie...* Catéchisme de Genève, Kerygma, 1991, p.18 (qu.12).

à un autre de notre vie (et tous les jours dans notre relation avec Dieu !). Mais il y a aussi un autre aspect de la vérité qu'il importe de souligner : chaque être humain est créé en image de Dieu et la grâce de Dieu peut transformer et / ou libérer des potentialités étonnantes là où nous aurions eu du mal à imaginer un changement. Un service qui libère cherchera donc non seulement à aider le faible, mais aussi à le fortifier.

L'organisation Action Grâce Divine (AGD) au Burkina Faso s'implique dans le domaine du microcrédit. Une femme âgée qui bénéficie de leurs initiatives raconte : J'ai 60 ans. Je confectionne des layettes pour bébé et des marinières pour femmes. Avant que je ne bénéficie du crédit d'AGD, à cause du manque de moyens financiers, je n'avais pas de machine à coudre. Lorsqu'une commande était lancée j'étais obligée d'aller voir un tailleur qui disposait d'une machine pour faire le travail et je n'arrivais pas non plus à satisfaire la demande. Maintenant grâce à AGD, j'ai pu acquérir une machine et je travaille chez moi avec l'aide de mes enfants. J'arrive à confectionner de plus grandes quantités que je vends dans les provinces. Je suis devenue indépendante financièrement et j'en suis fière. J'aide mes enfants, petits-enfants et belles filles. Je m'occupe de mon mari qui ne peut plus mener d'activité. Ne pas réduire l'autre à ses besoins, c'est aussi l'aider à changer sa manière de voir le monde. Wess Stafford, l'ancien Directeur de Compassion International, organisation chrétienne de parrainage d'enfants², explique qu'une étape importante du développement d'un enfant qui vit dans la pauvreté est franchie quand il comprend qu'il a de l'importance et qu'il reçoit le message suivant des équipiers du centre d'accueil : « Alors dis-moi, qu'en

penses-tu ? Que ressens-tu ? Tiens, peux-tu le peindre pour moi sur ce cheval ? Peux-tu le jouer à la guitare ? Peux-tu me le chanter ? Peux-tu l'écrire dans une lettre pour ton parrain³ ? »

Wess Stafford décrit le pas suivant, généralement à l'adolescence, de cette façon :
Finalement, ils déclarent : « Vous voyez ce qui se passe ici ? Ça n'est pas bon – et je peux y remédier ! »

Le travailleur social répond alors immédiatement : « Tu sais quoi ? Je pense que tu as tout à fait raison ! Tu peux le faire. Occupe-toi d'y remédier. Améliore l'endroit où tu vis⁴ ! »

Le processus par lequel un enfant, puis un adolescent, qui vit dans la pauvreté apprend à mettre en valeur ses dons (naturels ou spirituels) doit bien sûr aller de pair avec une aide très concrète. Il ne s'agit pas de dire à quelqu'un qui a faim ou froid : « J'ai confiance en toi, tu peux te débrouiller tout seul ! » Mais il ne s'agit pas non plus de lui donner à manger ou de quoi se vêtir en se disant : « De toute façon, celui-là appartient à la catégorie des gens qui ne seront jamais bons qu'à recevoir. » Un service qui libère vraiment apporte une aide qui, parfois très progressivement, va fortifier le faible de sorte qu'il aura de moins en moins besoin d'aide et qu'il pourra à son tour se mettre au service d'autres personnes dans le besoin.

Jean-Marc Semoulin et sa famille parrainaient une petite fille en Bolivie avec le SEL. Jean-Marc Semoulin commente : « Pour nous c'était très touchant de voir l'impact qu'avait le parrainage. C'est vrai

³ Cf. Wess STAFFORD et Dean MERRILL, *Trop petits pour être oubliés*, co-édition CLC, Compassion Suisse, SEL, 2006, p.202.

⁴ *Ibid.*, p.203.

qu'on ne s'était pas bien rendu compte de l'impact des courriers et le suivi de ce que l'on envoyait. Alors ça nous touche beaucoup de mesurer à quel point cela a pu l'aider. » Mais il ajoute combien il est touché du fait que leur ancienne filleule est maintenant engagée dans le domaine social parce que, « ce qu'elle a reçu, elle le retransmet à d'autres et que la chaîne continue et on espère que les autres qu'elle va aider pourront aussi transmettre encore à d'autres ». On ne sait jamais jusqu'où Dieu peut faire « rebondir » un service qui libère !

Orienté vers la source de la vraie liberté

On dit que l'une des dernières paroles du Réformateur Martin Luther a été : « Nous sommes tous des mendiants ; c'est ça la vérité. » Si nous sommes vraiment tous des mendiants, cela veut dire que nous n'avons pas en nous-mêmes les ressources nécessaires pour faire du bien aux autres, pour les servir et les libérer. Nous pouvons (et devons) certes partager ce que nous avons reçu, mais ce que nous pouvons faire de plus important est d'indiquer aux autres qui est Celui qui nous a tout donné.

Jennifer Gitiri est une jeune kenyane qui a été parrainée durant son enfance et qui a eu l'occasion ensuite d'aller à l'université étudier le droit. Elle a participé à un programme dont le but est de former des personnes qui soient à la fois « leaders » et « serviteurs ». Son témoignage a eu un effet inattendu sur l'une de ses amies. Elle raconte :

Quand nous étions à l'université, il y avait bien sûr des gens qui venaient de milieux très riches et ils savaient d'où nous venions, ils savaient que nous étions parrainés, et ils nous considéraient comme des héros. L'une de mes amies ne connaissait

pas Christ. Mais après lui avoir parlé de mon parcours, de la pauvreté dans laquelle j'ai grandi, et là où Dieu m'a amené, elle a décidé de donner sa vie à Christ. Elle disait « Si c'est le même Dieu qui t'a fait sortir des ordures, et qui t'a fait devenir quelqu'un, je veux vraiment avoir une relation personnelle avec lui ». Ça a été une vraie leçon d'humilité pour moi ! Et j'ai pleuré toute la nuit en disant à Dieu : « Merci pour ce que tu as fait dans ma vie, merci parce que quand les gens me regardent, ils peuvent te voir. » Ce sont quelques-uns des moments qui ont réellement marqué ma vie.



Jennifer Gitiri

Indiquer aux autres où se trouve la source de la vraie liberté fait partie intégrante de ce service qui libère auquel nous sommes appelés. Dans son ouvrage sur La responsabilité du chrétien face à la pauvreté, Tim Chester avertit du fait que l'action sociale qui ne s'accompagne pas de l'annonce de l'Évangile est comme un panneau indicateur qui n'indiquerait aucune direction (ou en indiquerait une fausse) et peut amener les gens à penser du bien de nous plutôt que de Jésus⁵. Il ne faut pas durcir cette pensée : dans un certain nombre de cas, notre service à l'égard de ceux qui sont dans la pauvreté ou d'autres

⁵ Cf. Tim CHESTER, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté*, Farel, 2006, p.79.

formes de souffrance ou de marginalisation, ne s'accompagnera pas (ou pas tout de suite) d'un témoignage verbal à l'Évangile et nous n'avons pas besoin d'être mal à l'aise avec cela. Pour qu'un service libère, il n'est pas toujours nécessaire, d'y adjoindre des paroles.

Pourtant, le fond de la pensée exprimée par Tim Chester est juste : notre préoccupation la plus profonde devrait être que Dieu soit connu, d'abord parce que c'est lui que nous servons en premier, ensuite parce que c'est une relation personnelle avec lui qui est la source de toute vraie liberté : si le Fils vous rend libre, vous serez réellement libres (Jean 8.36) !

Un service qui libère cherchera donc à faciliter l'accès à la connaissance de Dieu et à saisir les occasions de parler

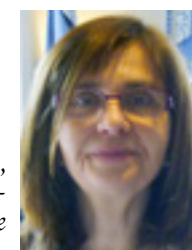
du message de la Bible, voire à les créer quand ce sera opportun. Un pasteur burkinabè, interrogé par le SEL sur la raison pour laquelle il concentre son action de développement agricole sur des villages musulmans, répond : « Jésus a mis une telle joie dans mon cœur qu'il me faut arriver à la leur transmettre. »

Alors certes, notre action peut se révéler utile même si celui que nous aidons refuse le message de l'Évangile et d'autre part le fait de devenir chrétien ne règle pas pour autant tous les problèmes. Mais il y a une source de transformation, de développement, de libération, même pour la vie présente, dans l'Évangile reçu par l'action du Saint-Esprit. C'est pourquoi un service qui libère visera à pointer vers la source de la liberté.

Daniel Hillieu



Témoignage



« Ce service de visiteur à l'hôpital est d'abord le fruit d'un cheminement : en 2015, j'assiste au colloque de la Faculté de Théologie de Vaux sur Seine sur les enjeux théologiques de la fin de vie. Je découvre alors un ministère d'aumônier hospitalier, grâce aux témoignages donnés, que je trouve à la fois simples et très profonds. »

« Puis des événements de la vie de mon Église locale, coïncidant avec une conférence donnée dans nos locaux sur la fin de la vie et les soins palliatifs, m'ont interpellée, notamment un appel de l'aumônerie hospitalière qui était en recherche de bénévoles pour assurer des visites en milieu hospitalier. L'un des hôpitaux en question se trouve à proximité de mon lieu de travail. J'ai alors suivi une formation à l'écoute en milieu hospitalier et j'ai commencé mon service auprès du centre de gérontologie de l'hôpital sud de Grenoble, en collaboration avec les aumôniers catholiques, un après-midi par semaine. Ce qui me plaît dans ce ministère, c'est la simplicité et la vérité des relations. Il n'y a pas d'enjeu ni de projet impliquant les personnes visitées, ce qui fait une vraie différence avec mon travail séculier. Les moments d'échanges sont nombreux, avec les personnes hospitalisées, leur famille, mais il y a aussi la collaboration avec le personnel soignant qui apprécie notre présence. »

« Et puis un aspect, pour moi, essentiel : la supervision en groupe au sein de l'aumônerie protestante avec l'aumônier, les autres bénévoles et l'accompagnement d'un tiers qualifié. Ce moment permet un retour bienveillant sur nos expériences, et nous sommes à notre tour écoutés. »

« Enfin dans le souci d'accompagner l'autre sur son chemin et sachant la diversité de spiritualité même au sein du christianisme, je suis enthousiasmée à l'idée de rejoindre l'autre, quelle que soit sa confession, tout en restant ancrée dans ma foi. »

« Le Christ œuvre dans chaque personne rencontrée. La rencontre a ce potentiel de m'apporter autant en tant que visiteur qu'elle apporte à la personne visitée. Accompagner est une tâche humble, patiente, qui ne se mesure pas en termes d'efficacité et de rendement, mais qui compte sur la grâce, un émerveillement, une confiance accordée. »

« J'étais malade, et vous m'avez visité » Matthieu 25.36

Laurence Carron

Témoignage



« Médecin oncologue et membre actif de mon Église, j'ai parfois douté de la cohérence entre ces « deux mondes », constatant souvent une étanchéité entre eux. Je me rappelle – avec une certaine honte – avoir demandé au Seigneur : « Où donc est ta puissance dans ma vie professionnelle ? » »

« Et un jour, j'ai été bousculé, dans mon service, par le sort d'une patiente étrangère à qui j'ai eu à annoncer, le jour de son anniversaire, avec l'aide d'un interprète, une série de mauvaises nouvelles : le cancer, ainsi que les conséquences graves d'une chimiothérapie. L'entretien a été dense, profond, éprouvant techniquement et émotionnellement. »

« Peu après, alors que j'étais au piano pour animer la louange, voilà que cette patiente entre dans l'Église. Accompagnée par l'un des groupes de maison de l'assemblée, elle donne son cœur au Seigneur, demande le baptême, obtient des papiers, trouve un travail et s'engage au service des autres. Parallèlement, les résultats de son traitement sont très rassurants. »

« Lors de la dernière consultation, elle m'a demandé s'il était absolument nécessaire que nous poursuivions la surveillance. Avec le recul de plusieurs années, j'ai accepté de ne plus la revoir systématiquement. Le Seigneur a agi puissamment dans sa vie, et je crois qu'elle est guérie. »

Emmanuel Gyau

theo
Formation de Théologie en ligne

En Quête de Témoins, l'Évangile selon Jean
→ par Nicolas Fareilly

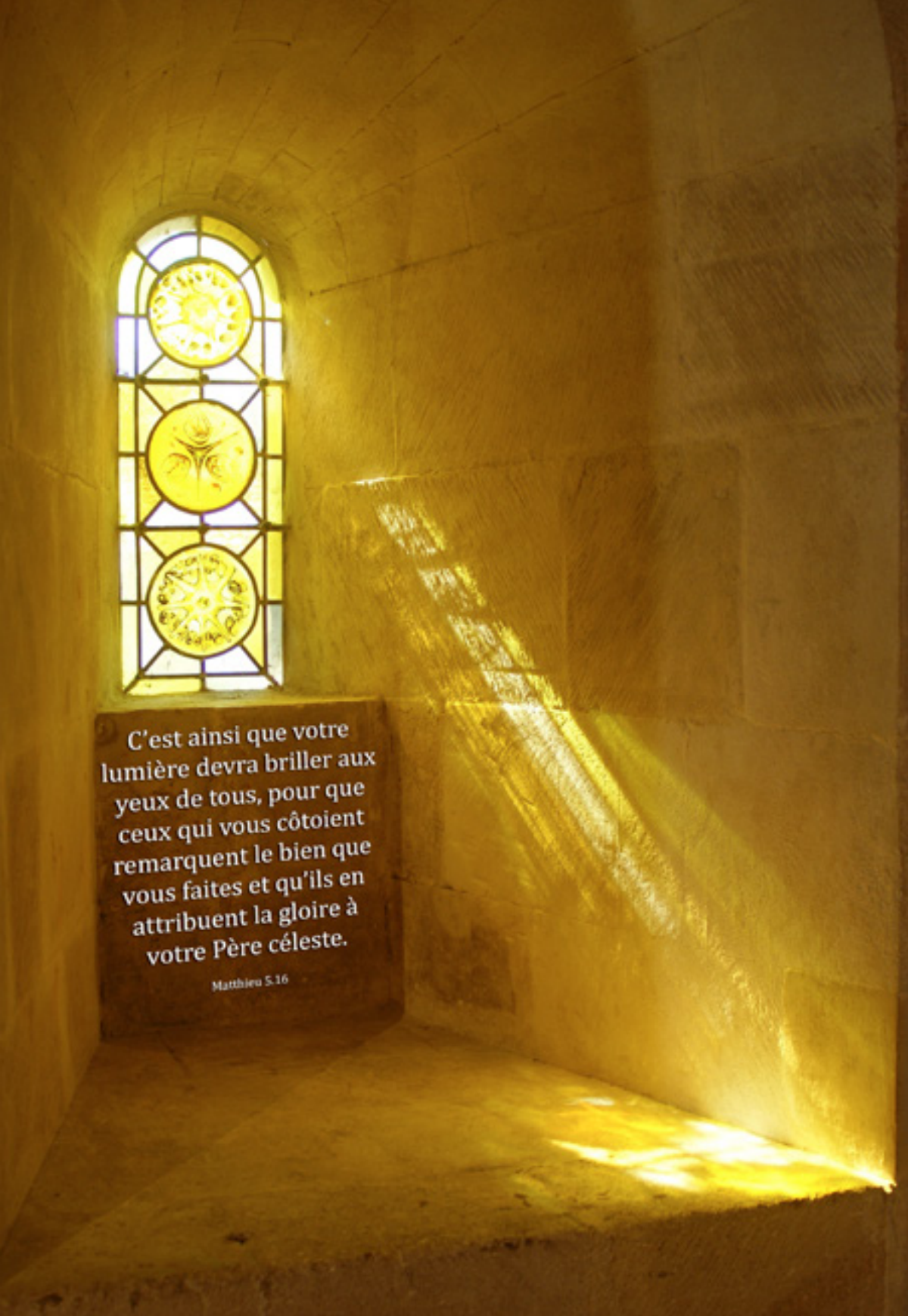
- 6 semaines
- à partir de la rentrée 2016
- ouvert à tous

www.e-theo.fr

Mission Évangélique Parmi les Sans Logis

— Depuis 50 ans —
LA PAROLE & LE PAIN

22, rue Sainte Marthe - 75010 Paris
epalsi7510@gmail.com / 09 54 17 62 90



Focus



ABEJ - 70 ans déjà !

L'ABEJ Fédération Nationale, comme son nom l'indique est une fédération d'associations et d'œuvres agissant dans le domaine social et médico-social. Elle est au service des Églises baptistes et des œuvres qu'elles suscitent ou qu'elles ont créées, pour une réponse globale aux difficultés des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes âgées. Elle a vocation à SENSIBILISER aux difficultés de nos contemporains, STIMULER les actions, SOUTENIR les œuvres locales, SUSCITER les relations entre associations 'loi 1901' et avec les Églises.

Retour sur 70 ans d'histoire...

La culture sociale des Églises baptistes :

La première implication sociale d'une Église baptiste concerne l'alphabétisation des ouvriers de la Manufacture des glaces à Chauny en 1840. La 1ère « œuvre » au sens institutionnel est créée en Bretagne, à Trémel, avec le soutien des Baptistes anglais et à l'initiative de Marie Ricou (Ecole Itinérante), puis de son fils, Guillaume Le Coat, avec successivement à partir de 1870 un orphelinat, une ferme, deux écoles, un atelier de rouissage et de filage du lin et enfin (1920) un atelier de confection de lingerie, assurant ainsi l'hébergement, l'éducation et la formation professionnelle de jeunes bretonnes pauvres.

L'initiative de cette Mission Évangélique Bretonne est à l'origine de l'ABEJ.

Dans les Églises baptistes se développe entre 1900 et 1939 une théologie sociale issue du Christianisme

Social et des écrits de Rauschenbush (Rochester-USA), mais aussi sur une pratique ecclésiale. Dès 1919 ouvrent, à Tergnier, Lens et Avion, trois « Foyers », où « *la population sinistrée trouve toujours bon accueil, bon conseil, boissons chaudes et réconfort ... avec des cours d'adulte, des conférences et tout ce qu'il faudra pour relever le niveau intellectuel et moral de ce milieu ouvrier* » La Solidarité Sociale (8/10/1921).

Ce sont aussi les 1ères « Ecoles de vacances », proposant aux enfants des activités occupationnelles et une approche de la Bible qui ouvrent à Auchel, puis dans le Nord et l'Oise, accueillant près de 1000 enfants, puis la 1ère colonie de vacances à Moulin Colas (89) en 1925. Le premier camp pour jeunes est organisé en 1936, à Chauny.

« La Fraternité », œuvre sociale de l'Église, Avenue du Maine, comprenant un dispensaire, des consultations pour nourrissons et un service social ouvre elle aussi avant-guerre.

Lien de ces actions, « La Solidarité Sociale » paraîtra jusqu'en 1939. La guerre marquera sa fin et avec elle celle du mouvement social dans les Églises de la Fédération baptiste.

La naissance de l'ABEJ

A Trémel, après avoir grandi jusqu'à accueillir plus de 100 enfants à la fois, l'œuvre connaît de graves difficultés suite au décès des fondateurs et à la fin du soutien financier britannique et, en 1944, l'Église de Morlaix (A. Somerville) fait appel à la Fédération Baptiste.

Le Président Henri Vincent, formé au Séminaire Baptiste de Rochester, a hérité de son père cette fibre sociale : il a mis sur pied dans son Église Avenue du Maine une troupe scout (FEEUF), développé « La Fraternité », puis constitué sous l'occupation un réseau qui aidera plusieurs enfants juifs à fuir Paris pour l'orphelinat de Nurieux (01) en zone libre.

En 1944, Roger Brabant, ancien chef scout Avenue du Maine, entend parler de Nurieux -par le pasteur Collet qui assure la liaison avec H. Vincent- et envisage d'en prendre la direction. Henri Vincent affirme sa priorité de répondre à l'appel de l'œuvre de Trémel. Roger Brabant accepte de relever le défi.

C'est pour cette reprise de Trémel qu'est créé l'ABEJ (Association Baptiste pour l'Enfance et la Jeunesse). Son but est de « *recueillir des enfants, garçons et filles, nécessiteux ou*

moralement abandonnés, leur assurer l'instruction, la formation professionnelle et la formation morale fondée sur la piété évangélique ». Aucune ambiguïté : la référence à l'Évangile et au monde baptiste y est clairement affirmée.

L'œuvre du foyer de Trémel

Roger et Alice Brabant arrivent à Trémel en Février 1945 avec comme projet de faire revivre l'œuvre de Trémel pour y accueillir des enfants confiés par les Églises de la fédération mais aussi pour offrir des activités de camps et de colonies de vacances.

Les conditions de vie y ignorent tout du confort le plus élémentaire : sols en « terre battue », ni eau courante ni électricité (1952) ni chauffage central (1956). Le ravitaillement s'effectue d'abord en vélo (Morlaix est à près de 25 kms), puis fin 1947 une moto est acquise et une voiture en 1950.



Le Foyer : Les bâtiments principaux en 1953

L'activité débute à l'été 1945 avec un camp et une colonie de vacances. Les activités proposées s'inspirent fortement du scoutisme (activités de plein air, baignade). A la fin de leur séjour en colonie de vacances, une douzaine d'enfants, garçons et filles, parfois frères et sœurs, ne repartiront pas. Ce seront les premiers enfants du « FOYER ».

Les premières années les enfants sont pour l'essentiel confiés par les Églises de la Fédération, charge à elles d'assurer le prix de pension correspondant. Cette contribution s'avère de fait irrégulière et la « survie » ne tint parfois qu'à la compréhension de quelques fournisseurs. L'œuvre s'engagera donc dans deux directions nouvelles en créant une ferme (source de subsistance) et en demandant l'agrément de la DASS (1950). Mais ce choix (sous contrainte économique) de participation au service public, fait par une œuvre issue de nos Églises, détourna les églises de l'œuvre et créera une tension qui conduira à la démission de Roger Brabant.



Le Foyer en 1955 : enfants et animateurs

Avec son départ, la première page de l'histoire de l'ABEJ était tournée. « Le Foyer » de Tremel ne s'en remettra pas et fermera en 1978.

La colonie de vacances L'Envol à Gex

A Gex l'histoire de l'œuvre et celle de l'Église de Lyon se confondent. Dès 1942, Raimond Collet propose aux enfants des vacances dans des familles mennonites du Pays de Gex. Un projet de camp pour jeunes filles prend forme avec recherche d'un local.

En Mars 1946 Raimond Collet trouve à Gex un stand de tir à l'abandon et des travaux sont entrepris : terrassements, installation de douches et du chauffage central, construction d'une annexe puis d'une maison de gardiens.

Le projet utilise d'emblée le support juridique existant de l'ABEJ pour officialiser ce travail.

L'Envol devint un centre de vacances apprécié qui sera utilisé sans discontinuité pour des colonies de vacances, des classes vertes et des rencontres diverses jusqu'en 1995. Hélas, comme tant de centres de vacances, L'Envol allait souffrir de la difficulté à trouver des équipes d'animation à même de porter le projet, et d'une réglementation en matière de sécurité mettant à mal l'équilibre financier de l'association. La vente du bien a lieu en 1997.



L'Envol : vue générale

La Clairière

Daniel Geoffriau (jeune professeur d'histoire et géographie) et Claudine se sont rencontrés à Gex lors de la colo de 1953. Jeunes mariés, ils veulent témoigner de leur foi dans un projet pour l'éducation d'enfants. Henri Vincent donne son accord ... mais sans financement.

Leur volonté est de chercher une implantation près d'une église baptiste. En 1957, le jeune couple trouve une vieille ferme à Pierrefonds. Ce sera « La Clairière » : beaucoup de travaux seront réalisés par des bénévoles. Là aussi, les débuts furent difficiles. Les églises envoyaient des enfants mais ne participaient que peu financièrement. Il faudra 5 ans pour, après de nombreux travaux, recevoir l'agrément de la DDASS et la perception d'un « prix de journée ».

« La Clairière » accueillera au début des camps et colonies de vacances,

des rencontres pastorales et des week-ends d'Église mais, petit à petit les enfants prendront « toute » la place.

Cette « Histoire de La Clairière » se prolongera avec l'ABEJ-Picardie puis l'ABEJ Coquerel qui a fusionné début 2016 avec les Diaconesses de Reuilly.

La Granerie

Il faudra attendre l'achat de La Granerie, dans les Deux-Sèvres, en 1977 (Lucien Clerc - Église de Niort) pour un deuxième Centre de Vacances ABEJ. Ce centre fermera pour les mêmes raisons que Gex au début des années 2000



La Granerie - peinture

De l'enfance à l'entraide

En 1960, la Fédération baptiste sollicite l'ABEJ pour réfléchir à l'ouverture d'une Maison de Retraite ouverte avant tout aux « vieux de nos Églises ». En Mai 1960, « La Rose-raie » est achetée. Georges Bonneau

et sa femme quittent l'Église de Morlaix pour en prendre la charge. Ce projet vient modifier la vision des fondateurs de l'ABEJ à qui il est demandé de « porter » non seulement les œuvres et activités de jeunesse, mais d'élargir son champ d'action en l'adaptant aux nouveaux besoins. D'où la modification des statuts avec un nouveau « titre » où l'Entraide remplace l'Enfance.

Devant de nouvelles formes de pauvreté et de précarité, l'ABEJ s'ouvre à d'autres actions sociales et change ses statuts en 1974 pour répondre aux nouveaux besoins de notre société. Elle le fera grâce à l'engagement de nouvelles personnes (Jean-Yves Thobois, Michel Forst, David Berly, José Ventura). L'ABEJ-Picardie, l'ABEJ Lille Solidarité puis l'ABEJ-Diaconie de Vitry voient le jour.

L'ABEJ Reguer

Peu connue, elle est née de l'appel d'une veuve en charge d'un enfant handicapé qui se tourne vers l'Église de Morlaix en 1965 pour veiller sur ce fils quand elle ne serait plus là, et met à disposition ses biens immobiliers. Ce seront les camps de voile de Plougasnou, qui nécessiteront

plusieurs aménagements, effectués sous la houlette du premier enfant accueilli à Trémel par les « Ateliers de l'ABEJ Picardie ».

Bien vite, se posa là aussi le problème des normes. La vente de ce bien, décidée après la mort de D. Reguer, fut réalisée début 2016, avec comme vision que le fruit de cette vente serve à d'autres besoins.

Et aujourd'hui

70 ans plus tard, des œuvres de la première génération, la plupart ont disparu. Les autres, pour survivre, ont dû se transformer. Seules persistent, fortement liées à des communautés, une vingtaine de diaconies, contraintes de plus en plus à trouver des partenariats pour se développer.

Alors, que restera-t-il dans 70 ans du « B » d'ABEJ hormis « l'initiale B qui fait partie du nom de l'œuvre » ?

À vous de l'écrire !...

Jean-Pierre Koechlin

Condensé de « L'ABEJ : de l'Enfance à l'Entraide (1945-1960) - Histoire et témoignages » d'Alain et Roger Brabant (disponible auprès de l'ABEJ fédération nationale.), complété par le témoignage de Claudine Geoffriau



Le bon samaritain par David Teniers le Jeune

Vivre la solidarité de l'Évangile

Tel est le sous-titre qui apparaît sous du logo de l'ABEJ Fédération Nationale et qui est en quelque sorte son mot d'ordre. Il reprend un slogan qui avait déjà cours au début de l'existence de l'ABEJ, dans les années 50.

Au début du 20^{ème} siècle (donc bien avant la première œuvre officielle de l'ABEJ), une publication baptiste avait pour titre « La solidarité sociale » (ainsi qu'une autre, « La pioche et la truelle »). Il est possible d'en consulter quelques anciens exemplaires, dans les archives de la Fédération baptiste. En lisant quelques articles

parus à cette époque, nous pouvons constater que plusieurs problématiques sociales n'ont d'ailleurs pas changé : l'alcoolisme, la pauvreté...

Arrêtons-nous maintenant sur ce slogan, cette phrase caractéristique de l'ABEJ : « *Vivre la solidarité sociale de l'Évangile* ».

ACSI
Association Internationale des Écoles Chrétiennes

Un réseau mondial de milliers d'écoles chrétiennes et un enseignement centré sur Christ qui impactent des millions de vies !

113 pays
24 000 écoles
dont 20 000 en Afrique
plus de 200 000 enseignants

www.acsi-francophonie.org

Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres

Peut-on considérer l'Évangile comme une solidarité sociale ? N'est-ce pas d'abord, en premier lieu, la bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Oui, « Évangile » veut dire « bonne nouvelle ».

Mais souvenons-nous de cette parole de Jésus, prononcée dans la synagogue de Nazareth au début de son ministère terrestre : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Luc 4.18a) ; Jésus, ici, cite un texte du prophète Esaïe (61.1), et se l'applique à lui-même, puisqu'il ajoute : « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie* » (v.21).

Jésus, dans sa lecture, dit également « *Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Luc 4.18b-19).

Pour reprendre une expression de Jacques Buchhold, ce texte, qui apparaît au début de l'Évangile de Luc, « *est programmatique pour l'ensemble du ministère du Seigneur* » car il « *annonce le programme que le Seigneur a mis en œuvre durant son ministère* »¹. Et, en tant que disciples

1 Jacques Buchhold, « La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, Luc 4.14-21 », in *Stop à la pauvreté, Actes du colloque de la faculté de théologie évangélique de Vaux sur Seine, Le Défi Michée, Édifac/LLB, Vaux-sur-Seine/Vallence*,

du Seigneur Jésus, les chrétiens sont invités à suivre son enseignement et son œuvre, à pratiquer son programme, et donc, eux aussi, à annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, renvoyer libre les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur. Ce programme de Jésus est précisément la « *solidarité sociale* » !

Beaucoup ont vu dans ce texte une allusion au Jubilé de l'Ancien Testament (Lévitique 25), dont on pense qu'il n'a jamais vraiment pu être mis en application à travers l'histoire du peuple d'Israël, mais qui néanmoins semblait être un idéal à atteindre, un modèle de vie, une sorte de référence pour l'harmonie sociale. Comme le souligne Frédéric de Coninck, « *la redistribution des terres, la remise des dettes et la levée de l'esclavage pour dettes occupaient le centre du débat économique chez les anciens. En instituant le Jubilé, le Lévitique prenait donc clairement position, dans ce débat, en faveur du pauvre. Il ne proposait rien d'extraordinaire, ni d'inouï. Il se faisait simplement l'écho des revendications des plus démunis. Jésus s'en fera l'écho, lui aussi, en s'attribuant les versets d'Esaïe 61.1-2 en Luc 4.18-19* »². Un colloque d'intellectuels juifs français a d'ailleurs traité de cette question du Jubilé en

2 Frédéric de Coninck, *La justice et l'abondance, dire et vivre sa foi dans la société d'aujourd'hui (I)*, Coll. *Sentier*, éd. La Clairière, Québec, 1997, p.36

2005 ; voici ce qui en est écrit : « *Dès les origines, la législation biblique traduit le souci de l'économique, du social, de l'humain. C'est aussi la dimension essentielle de l'année jubilaire qui appelle ainsi à la liberté et à la dignité. En tant que modèle, le Jubilé garde toute sa valeur et sa vitalité. Rien d'étonnant, dès lors, que ce colloque fasse une large place aux questions les plus actuelles : la dette internationale, la question alimentaire mondiale, les mesures requises pour assurer le développement pour tous, y compris les plus démunis* »³.

Textes bibliques sur la pauvreté

Bien d'autres passages bibliques nous parlent de la solidarité sociale. Dans « *la Bible pauvreté et justice* », dans laquelle sont surlignés plus de 2000 versets qui nous éveillent aux questions de pauvreté et de justice⁴, il est frappant de constater que tous les livres bibliques ont quelque part une mention de la justice et de la justice sociale. C'est donc une vérité incontournable du message biblique qui ne saurait être esquivée par les chrétiens dont la Parole de Dieu est la norme de vie. Les livres de la Thora (Loi) de l'Exode, Lévitique et Deutéronome parlent souvent du soin à apporter aux catégories défavorisées qu'étaient à l'époque

3 *Éthique du Jubilé. Vers une réparation du monde ? Colloque des intellectuels juifs*, Coll. *Présences du judaïsme*, Albin Michel, Paris, 2005, 4ème page de couverture.

4 *La Bible pauvreté et justice, Version Parole de Vie, Société biblique canadienne, Toronto, 2008, page de titre*

particulièrement les veuves, les orphelins, les étrangers et les pauvres. Plusieurs Psaumes et de nombreux Proverbes⁵ font une mention spéciale pour les pauvres, à protéger, à respecter, à aimer. Et plusieurs prophètes se sont particulièrement intéressés à ces personnes en marge déjà mentionnées dans les textes de la Loi ; ce sont Amos, souvent considéré comme « le champion de la justice sociale »⁶, mais aussi Esaïe, Michée, Jérémie⁷, Zacharie...

Quant aux textes du Nouveau Testament, en dehors de celui de Luc 4 déjà cité, notons en particulier Matthieu 25.31-46, de nombreux autres textes des Évangiles, de même que 2 Corinthiens 8-9 (la collecte pour les pauvres à Jérusalem), 1 Jean 3.16-18, ou bien sûr l'épître de Jacques, mettant l'accent sur la foi et les œuvres.

7 raisons pour nous mobiliser pour les pauvres

Pour conclure, si nous n'étions pas encore suffisamment convaincus qu'il nous fallait – en tant que chrétien – nous soucier des pauvres, voici une liste non exhaustive de sept raisons, étayées de versets bibliques, qui devraient nous inciter à nous mobiliser pour ceux qui sont dans le besoin.

5 Voir par ex. Christophe Hahling « Le pauvre dans les Proverbes », *Les Cahiers de l'École pastorale*, no.66, Paris : Croire Publications, 4ème trim.2007, p.50-61

6 Voir par ex. Christophe Hahling « Vie avec Dieu et justice sociale, le prophète Amos et nous » éd. Scripsi/Maison de la Bible, Romanel s/Lausanne, 2013, 269 pp.

7 Voir par ex. Alain Nisus « Le prophète Jérémie, défenseur de la justice sociale », in *Stop à la pauvreté, op.cit.*, p.7-18



Cette liste est proposée par Nicolas Fouquet⁸.

1 - Parce que le pauvre est mon prochain.

« La religion authentique et pure aux yeux de Dieu, le Père, consiste à aider les orphelins et les veuves dans leurs détresses et à ne pas se laisser corrompre par ce monde. » (Jacques 1.27)

Dans la Bible la veuve et l'orphelin sont les figures par excellence de ceux qui vivent dans la pauvreté. Ils nous permettent aussi de voir concrètement comment peut se manifester l'amour du prochain auquel le Christ nous appelle.

2 - Parce que ça procure du bonheur

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20.35)

Certaines études scientifiques semblent aller dans le sens de l'enseignement biblique en affirmant que dépenser une partie de son temps ou de son argent pour faire du bien à autrui permet de se sentir plus heureux. Alors faisons-nous du bien, aidons les autres !

⁸ Nicolas Fouquet, chargé de l'éducation au développement au sein du SEL, dans son blog de déc. 2015

3 - Parce que nous pourrions être à leur place

« Dans la circonstance présente, par votre superflu, vous pouvez venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Aussi, par leur superflu, ils pourront un jour subvenir à vos besoins. » (2 Corinthiens 8.14)

Au chapitre 7 de l'Évangile selon Matthieu, l'enseignement de la Loi et des prophètes est résumé par l'encouragement à faire aux autres tout ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous. Or, nous ne savons pas ce que la vie nous réserve. Peut-être qu'un jour, nous pourrions – à notre tour – nous réjouir d'être au bénéfice de la générosité d'autres personnes.

4 - Parce que Dieu nous le commande

« Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tout le monde, et en premier lieu à ceux qui appartiennent à la famille des croyants. » (Galates 6.10)

Plus qu'un simple encouragement, l'appel à traduire notre amour en actes est véritablement un commandement qui nous est donné par Dieu. Alors, ne ménageons pas nos efforts pour faire le bien autour de nous et

n'ayons pas peur de sortir des murs de nos Églises.

5 - Parce que ça pourrait être un péché que de ne pas le faire

« Celui qui sait faire le bien et ne le fait pas, se rend coupable d'un péché. » (Jacques 4.17)

Si Dieu nous demande d'aider les pauvres, ayons aussi à l'esprit qu'il nous en donne les moyens. Sachons alors partager ce que sa grâce nous a offert et nous mettre à l'écoute de ce à quoi il nous appelle.

6 - Parce que Dieu bénit celui qui se soucie des pauvres

« L'homme qui regarde autrui avec bonté sera béni parce qu'il a partagé son pain avec le pauvre. » (Proverbes 22.9)

À plusieurs reprises dans la Bible, il est annoncé que Dieu est bon envers ceux qui se soucient des pauvres. Que ses bénédictions soient pour notre vie présente ou pour celle à venir, pourquoi ne pas investir dans des choses qui comptent et nous placer au bénéfice de sa grâce ?

7 - Parce que ça rend gloire à Dieu

« Opprimer le pauvre, c'est outrager son Créateur, mais avoir de la compassion pour les indigents, c'est l'honorer. » (Proverbes 14.31)

Souverain sur toutes choses, le Proverbe 22.2 nous rappelle que c'est l'Éternel qui a fait le pauvre et le riche. D'ailleurs, l'un comme l'autre sont faits à son image. Garantir sa dignité à celui qui est dans le besoin revient alors glorifier son Créateur.

Le message de solidarité sociale de la Bonne Nouvelle pour les pauvres est toujours pertinent aujourd'hui,

comme il l'était il y a quelques millénaires au moment de la rédaction de l'Ancien Testament, comme il y a quelques 2000 ans au moment où le Christ est apparu, comme il y a un siècle au moment de la parution du magazine « La solidarité sociale » et comme il y a 70 ans au moment de la création officielle de la première œuvre de l'ABEJ.

Puissions-nous continuer à toujours mettre en pratique ce slogan initié par nos prédécesseurs inspirés par le Saint-Esprit, en le vivant pleinement pour la gloire de Dieu et pour le bien des pauvres.

Christophe Hahling



1 Corinthiens 3.5-17

Serviteurs, jardiniers et ouvriers dans « l'entreprise » de Dieu

Objectif : L'étude de ce texte permet de montrer comment le service de chaque chrétien trouve sa place au sein de la « construction de Dieu » qu'est l'Église locale.

Observation du texte : Le texte peut se diviser en 3 parties :

- Les versets 5 à 9 rappellent la complémentarité de l'œuvre des différents ouvriers dans une « entreprise » dont, au final, Dieu est le seul patron. Quel titre Paul se donne-t-il au verset 5 ? Quelles sont les deux images que Paul utilise pour présenter « l'entreprise » divine ?
- Les versets 10 à 15 présentent l'importance de participer à la « construction » de l'Église en utilisant de bons matériaux. Quel est le « fondement » sur lequel l'on est appelé à construire ? Parmi les matériaux du verset 12, quels sont ceux qui résistent au feu ? Dans l'Ancien Testament, pour la construction de quel édifice sont-ils utilisés ?
- Les versets 16 et 17 rappellent que les chrétiens qui constituent l'Église de Corinthe forment le « Temple de Dieu » dans cette ville.

Clés pour la lecture

Le contexte d'1 Corinthiens 3

Les chapitres 1 à 4 de la Première épître aux Corinthiens sont une réponse de Paul aux divisions qui ébranlent l'Église de Corinthe : les uns se disent de Paul, les autres d'Apollos, de Pierre ou du Christ (voir 1 Co. 1.10-17). Dans ce cadre, on comprend l'importance pour Paul de rappeler l'utilité et la complémentarité de chaque « ouvrier » dans l'entreprise du Seigneur. De plus, chacun d'entre eux n'est qu'un « serviteur » dans une œuvre qui n'est pas la sienne mais celle de Dieu. On comprend mieux la condamnation de « ceux qui détruisent le Temple de Dieu » (1 Co. 3.17) : voilà ce que font ceux qui cherchent à diviser l'Église de Corinthe.

Dans ce contexte, Paul dénonce une tendance de certains Corinthiens à vouloir fonder leur foi sur une forme de « sagesse » humaine et non plus sur la Bonne Nouvelle du « Christ crucifié » (1 Co. 1.18-2.16). C'est ainsi qu'il faut lire l'exhortation de Paul à construire sur « le fondement de Jésus-Christ » (1 Co. 3.11). Construire sur ce fondement avec « de l'or, de l'argent et des pierres précieuses » c'est donc avant tout mettre au centre de la vie d'Église la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ (l'idée de sanctification n'est pas le sujet de ce passage). En fin de compte, Paul encourage les Corinthiens divisés à se rassembler autour de ce qui est fondamental pour la foi chrétienne : l'œuvre et la personne de Jésus-Christ !

La notion de « rétribution »

L'apôtre Paul est le grand défenseur du salut par la grâce seule. On peut donc être surpris qu'il fasse allusion à la notion de rétribution dans notre passage (v. 8 et v. 12-15). Celle-ci fait toutefois largement partie de l'enseignement biblique (voir, par exemple, Mt 5.12 ; 6.1 ; 10.41 ; 25.14-30 ; Mc 9.41 ; Lc 6.35 ; Ap. 22.12) et Paul, s'il explique bien que les œuvres ne peuvent sauver personne, rappelle aussi fréquemment que la grâce ne doit pas être un prétexte pour pécher (Rm 6.1-14 ; Ga. 5.13-25). La notion de récompense eschatologique pour un service fidèle est également défendue par l'apôtre dans d'autres passages (1 Co. 9.24-25 ; Ph. 3.14 ; 2 Tm 4.8).

En quoi consiste le « salaire » du serviteur fidèle ? L'Écriture ne donne pas de réponse claire à cette question. Peut-être est-ce simplement la joie de voir notre Seigneur déclarer « bon et fidèle serviteur ! » (Mt 25.21) ?

Résumé : Alors que certains Corinthiens souhaitent opposer « Paul » et « Apollos », l'apôtre rappelle que l'un et l'autre ne sont que des « serviteurs ». Partant de ce principe, il développe l'image de l'œuvre de Dieu comme celle d'un jardin ou d'un chantier de construction dans lesquels chaque ouvrier a sa place et son utilité. Le texte insiste également sur l'importance de fonder la construction sur Jésus-Christ et de se souvenir que l'Église locale est le « Temple de Dieu ».

Réflexions personnelles : Suis-je conscient de l'importance que Dieu donne à l'Église locale (son « Temple » habité par son « Esprit ») ? Est-ce que je reconnais facilement la valeur de tous les autres « serviteurs » qui œuvrent dans l'Église ? Est-ce que je participe au développement de l'Église par un service centré sur Christ ?

Lettre à Philémon



Une lettre privée mais publique

Paul écrit alors qu'il est emprisonné à Rome, et au début de la lettre, il précise « *Paul et le frère Timothée* »¹. Il arrive qu'au début de ses épîtres l'apôtre mentionne un co-auteur et il me semble que c'est ici précisément une manière d'appuyer son témoignage sur celui de Timothée. D'ailleurs, l'adresse de la lettre en indique l'importance. C'est une affaire qui concerne Philémon, mais la lettre mentionne quatre destinataires :

> Philémon membre de l'Église de Colosses certainement converti à Ephèse. Philémon est riche puisqu'il possède des esclaves, il est généreux, en-

gagé, ami de Paul,

> Appia, probablement l'épouse de Philémon,

> Archippe, un des responsables de l'Église de Colosses,

> L'Église de maison.

Pourquoi tous ces destinataires pour une affaire privée ?² Assurément parce que Paul veut insister sur le fait que la problématique de la lettre a des répercussions dans l'Église. Paul veut que toute la communauté soit informée de sa lettre.

Esclave en fuite !

De quoi s'agit-il ?

Après s'être enfui de chez son maître, Philé-

² Seuls les versets 1 à 3 et 25 s'adressent à tous les destinataires. Le corps de la lettre, v. 4 à 24 s'adressent uniquement à Philémon

mon, Onésime, l'un des esclaves, a rencontré Paul et s'est converti à la foi chrétienne. Il s'est alors mis au service de Paul et a démontré la justesse de son prénom puisqu'Onésime veut dire « utile ». Il est devenu un frère fidèle, tellement utile à Paul, que ce dernier désire le garder auprès de lui.

Seulement voilà, un esclave est propriété de son maître et s'il s'enfuit il risque gros : il peut être capturé par des chasseurs de primes, mutilé, tué parfois même par crucifixion.

Onésime est sur place, à Colosses. Soit qu'il ait apporté lui-même lamissive, soit qu'il en ait accompagné le porteur. En effet Paul dit à Philémon : « *Je te le renvoie lui, mes*

propres entrailles»³. Paul a mis Onésime à la disposition de son ancien maître, mais il souhaite que Philémon l'affranchisse et le lui renvoie.

La lettre de Paul est un modèle de savoir-faire, un plaidoyer intelligent. Paul sait que Philémon doit être irrité par la fuite de son esclave aussi Paul ne mentionne-t-il le nom d'Onésime qu'au dixième verset, après toutes les déclarations d'affection de Paul qui n'exige ouvertement rien de Philémon.

On comprend que Paul fait tout pour « prendre Philémon par les sentiments » tant il est vrai que ses arguments fondés sur l'amour ont de quoi affaiblir les éventuelles réticences de l'ancien maître.

Non parce que je le commande, mais à cause de l'amour

Paul commence par rappeler à Philémon l'affection qui les unit. Il prie pour lui, il se réjouit du bon témoignage de Philémon⁴. Il ne lui fait pas des discours moralisateurs, n'exige pas que Philémon affranchisse Onésime, mais il insiste sur la qualité de la relation qu'il a avec Philémon. Bien que Paul connaisse suffisamment

ment le Christ pour être en mesure de dicter à Philémon son comportement, au nom du Christ, il ne va pas lui parler théologie, mais amour (V. 8-9). Il ne veut pas s'imposer mais souhaite que le comportement de Philémon soit dicté par l'amour pas par le devoir.

De fait, Paul démontre à Philémon que ses rapports avec Philémon et Onésime doivent avoir des conséquences sur les relations qu'ils ont l'un avec l'autre. Il renvoie Onésime à Philémon⁵ parce qu'il ne veut pas agir à l'insu de Philémon, ni lui forcer la main. Il explique que la situation est différente car auparavant Onésime et Philémon avaient des relations de maître à esclave, aujourd'hui ils sont frères puisqu'ils sont en Christ. Mais ils ne sont pas frères que dans le Seigneur, dans l'Église, ils le sont en dehors, devant la société (V. 15-16).

Et il assène le coup de grâce en utilisant un langage expressif. Par trois fois Paul utilise le terme d'entrailles⁶ (en grec) : les entrailles des saints sont rafraîchies par toi, frère (v. 7) ; je te le renvoie lui, mes propres entrailles (v. 13), rafraîchis mes entrailles en Christ (v.20).

Au début c'est Philémon qui rafraîchit les entrailles des Saints, c.-à-d. qu'il les aide, qu'il leur témoigne de l'amour et de la foi et les tranquillise. Ensuite Paul renvoie Onésime qui est ses propres entrailles (une partie de lui-même) à Philémon. Enfin Paul demande à Philémon de rafraîchir ses entrailles (tranquilliser son cœur) dans l'affaire d'Onésime. Avec un tel plaidoyer, il semble difficile pour Philémon de résister à la demande de Paul, mais si toutefois les arguments sentimentaux n'étaient pas suffisants, et si Philémon oubliait lui-même ce qu'il doit à Paul, ce dernier propose de payer ce que doit Onésime.

Auparavant, maintenant

Parmi les arguments de Paul certains font référence au changement et le point de départ de cette évolution et je dirais même métamorphose, c'est que Paul, prisonnier de Jésus Christ a engendré (dans les liens) Onésime (V. 9-10). En d'autres termes, alors que Paul était prisonnier pour la cause du Christ, il a prêché l'Évangile à Onésime qui s'est converti. Il y a dans la vie d'Onésime un changement radical qui affecte ses relations avec ceux qui croient en Jésus-Christ en général et Philémon en particulier :

• Auparavant Philémon a été séparé d'Onésime⁷ / Maintenant il le retrouve,

• Avant Onésime était esclave de Philémon / Maintenant il est le frère bien aimé de Paul et sera le frère bien-aimé de Philémon (s'il accepte) dans la société et dans l'Église,

• Avant Onésime (utile) était inutile à Philémon / Maintenant il est utile à Philémon et à Paul (V. 10-11). Paul aurait pu utiliser l'adjectif « onésimos » dans son jeu de mots utile/inutile mais il utilise un mot très explicite en grec parce qu'il se prononce en grec hellénistique comme on prononce « christos » . Paul suggère ceci : auparavant lorsqu'Onésime était l'esclave de Philémon il était sans Christ donc inutile, il est désormais utile à Philémon et à Paul puisqu'il sert la cause du Christ.

Une semence révolutionnaire

Le plaidoyer public de Paul pour l'affranchissement d'un frère en Christ esclave en fuite est sans nul doute révolutionnaire pour l'époque. On pourrait se dire qu'il n'allait pas suffisamment loin et que l'affranchissement d'un seul esclave était peu de choses comparé au grand

nombre de personnes qui demeureraient dans cette condition mais c'était un premier pas. Paul ne pouvait s'attaquer à toute la structure sociale de son époque, mais il pouvait par sa lettre influencer Philémon, l'Église de Colosses et d'autres encore. La semence de l'affranchissement une fois plantée dans les cœurs pouvait métamorphoser les relations sociales. Et puisque cette épître a été intégrée dans le canon du Nouveau Testament c'est qu'elle a dû avoir une certaine influence.

Libre d'être esclave

D'après l'épître aux Colossiens (4.9), Onésime était originaire de Colosses en Phrygie, or il semble que beaucoup de Phrygiens étaient esclaves de naissance car de classe inférieure.

Un esclave ne choisit pas son maître, et tout comme Onésime, dès notre naissance nous n'avons pas choisi notre maître, le péché auquel nous avons été soumis.⁸

Onésime a été à double titre sauvé par l'Évangile : sauvé de l'esclavage et sauvé de la mort. De même, Christ nous a libérés de l'esclavage du péché et de la mort par son sacrifice et sa résurrection. De même qu'Onésime a fait le

choix de servir Paul, nous sommes libres de choisir de servir Dieu.

Puisque le Seigneur nous a démontré son amour en nous sauvant (Jean 3,16), servons-le avec empressement.

Contraint au service – Esclave obligé

Peut-on résister à l'appel au service de Dieu ? Il arrive que Dieu appelle à un service que l'on n'a nullement désiré mais que l'on finit par adopter. Moïse, après avoir opposé de nombreux arguments à Dieu⁹ a fini par être un serviteur fidèle. Les hésitations de Jérémie à cause de son jeune âge n'ont pas duré¹⁰ et malgré ses souffrances il est allé jusqu'au bout de son ministère. Élisée qui a été « cueilli » par Elie qui a jeté son manteau sur lui a juste réglé ses affaires courantes avant de prendre son service.

Cela faisait une ou deux années que j'étais convertie lorsque mon pasteur me désigna avec 3 autres personnes pour participer à l'accueil de l'Église qu'il mettait en place. Je dois avouer que j'ai accepté par obéissance, mais que ça ne me faisait pas plaisir car assurer cette tâche m'empêcherait de vivre pleinement les cultes puisque je devrais être attentive aux personnes qui

3 Verset 12

4 Il l'appelle « collaborateur bien-aimé (v. 1), mon frère (v.7).

5 C'est certainement Onésime qui apporte la lettre.

6 Cf. Traduction Darby

7 Un euphémisme puisqu'en réalité Onésime s'est enfui

8 Romains 7,14

9 Exode 3

10 Jérémie 1

arrivaient ou partaient. Au bout de deux mois j'étais seule à assurer l'accueil puisque les trois autres personnes s'étaient dé-sistées. Au fur et à mesure que le temps passait, j'ai pris mon service à cœur et je l'ai continué durant de nombreuses années.

Le choix d'Onésime de se faire serviteur de Paul, alors qu'il avait auparavant fui le service de Philémon est comparable à celui de l'homme, de la femme qui, libéré de l'es-clavage du péché se met volontairement sous le

joug du Christ car il a ren-contré son amour et sa grâce.

Au sein de l'Église, chaque jour des fonctions sont confiées à des hommes à des femmes qui s'en pas-seraient volontiers mais cèdent « *parce qu'il n'y a personne d'autre* ». Mais au bout du compte ces femmes, ces hommes ap-pelés à un service spiri-tuel, puisqu'inspiré par l'Esprit, quelle qu'en soit la forme, accomplissent fidèlement et finissent par apprécier leurs fonctions parce que ce qu'ils font ils

le font pour le Dieu vivant qui est *venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs*.¹¹

Linda Cyprien

11 Matthieu 20,28

LES PIEDS SUR TERRE ET LES IDÉES CLAIRES!
6 magazines bons pour la foi des petits et grands!

ET POUR L'EURO 2016
Un journal d'évangélisation à diffuser largement (dans les rues, à vos voisins, etc.)
17 cts par ex. seulement!
Pour commander par lots de 50 à 10'000 ex.: www.alliancepresse.com

OFFRES DÉCOUVERTES DÈS € 9.90
WWW.ALLIANCE-PRESSE.INFO • 04 50 23 65 86

ALLIANCE PRESSE

1 Pierre 4.7-11 : Serviteurs dans la vie de l'Église locale

Objectif : L'étude de ce texte permet de faire réfléchir chacun sur l'attitude qu'il adopte au sein de l'église locale : dans notre engagement, est-ce que nous nous considérons comme des « serviteurs » et adoptons l'attitude qui va avec ?

Observation du texte :

- Le début du verset 7 pose le cadre : dans l'attente de « la fin », il convient d'adopter l'attitude de celui qui a ses sens « en éveil » (il est « sobre » et « pondéré »). Cette attitude se manifeste de diverses manières : par la prière (v. 7), par l'amour fraternel (v. 8), par l'hospitalité (v. 9), et par le service (v. 10-11).
- D'après le verset 10, sur quoi repose le service chrétien ?
- D'après le verset 11, quel est l'objectif du service ?

Clés pour la lecture

Service et fin des temps

Le service est présenté ici comme une activité des croyants qui se préparent à « la fin de toutes choses » (v. 7). Si, depuis 2000 ans, le chrétien doit espérer et attendre le retour de son Seigneur, il doit le faire dans une attitude de sobriété. Il ne s'agit ni de tomber dans l'activisme (il faut pouvoir garder du temps pour la prière), ni dans l'oisiveté (le service actif est de mise !). Jésus valorise le serviteur surpris par le retour de son maître alors qu'il est en plein service (Mt 24.45-47). Le service paisible et fidèle est le meilleur moyen de se préparer au retour de Jésus !

Service et vie chrétienne

On remarquera que le service est ici présenté aux côtés d'autres éléments importants de la vie chrétienne. D'une part, la mention de la « prière » rappelle la nécessité de puiser les forces pour le service dans sa relation à Dieu. D'autre part, la mise en valeur de « l'amour » rappelle le fondement éthique indispensable au service : il n'est pas de service chrétien envisageable sans amour. Celui-ci permet notamment de « couvrir une multitude de péchés » (v. 8), c'est-à-dire de faire face au péché qui affectera forcément les relations entre « serviteurs » : sans des relations marquées par l'amour et le pardon, le service ne peut perdurer.

Service et grâce de Dieu

Le verset 10 fonde le service sur la grâce de Dieu : le chrétien se doit d'être « un bon intendant de la 'grâce' de Dieu » en « se mettant au service des autres, selon la 'grâce' (charisme) qu'il a reçue ». Dieu est à la fois le maître que nous servons et celui qui nous fournit les « outils » pour le service. Le verset 11 ajoute qu'il est celui qui nous donne « la force » pour accomplir le service. C'est pour ces raisons que notre service doit se faire « à sa gloire ». Le service est donc la réponse attendue à la « grâce » de Dieu.

Résumé : Plaçant le service chrétien dans une perspective eschatologique (v. 7), ce texte présente l'attitude que le croyant doit adopter au sein de l'église locale : celle du serviteur (v. 10). En quelques versets, Pierre rappelle le fondement éthique de l'amour (v. 8), l'attitude d'humilité à adopter (v. 9), la nécessité de mettre en œuvre les dons que Dieu nous a donnés (v. 10), et l'objectif du service qui est la gloire de Dieu (v. 11).

Réflexion personnelle : Suis-je capable de considérer le service comme une « grâce » ? Suis-je conscient de la responsabilité « d'intendant de la grâce de Dieu » qui m'est confiée ? Est-ce que j'envisage mon service dans l'Église locale comme un acte « à la gloire de Dieu » ? Réfléchissez aux dons ou services que vous mettez ou pourriez mettre en œuvre dans l'Église : la prière accompagne-t-elle votre service ? L'amour imprègne-t-il votre action et vos relations ? Comment pourriez-vous faire en sorte que votre service soit davantage à la gloire de Dieu ?

5 raisons qui m'ont fait adopter Eliakim.net dans mon église

Si aujourd'hui un grand nombre de communautés chrétiennes sont devenues familières avec internet et communiquent de plus en plus sur les réseaux sociaux, la gestion des activités, réunions, équipes est parfois toujours bien laborieuse. De plus, la difficulté récurrente d'arriver à caler les agendas pour préparer une célébration ou un culte conduit souvent à négliger cet aspect des choses ou la confine à une seule personne qui tient alors tout dans ses seules mains et seules idées. Enfin ça, c'était avant !

Avant qu'un développeur informatique, Jérémie Nau, ne se penche sur le problème et consacre une année de vie professionnelle pour lancer une application au service des églises permettant de gérer les événements et le travail des bénévoles. Eliakim était né et rapidement devenait un outil particulièrement pratique pour les premiers bénéficiaires ayant accompagné Jérémie dans cette aventure.

Voici donc les 5 raisons qui nous ont définitivement convaincus d'utiliser Eliakim dans notre assemblée :

1- Une simplification et un gain de temps considérable

Eliakim prend les devants. Plus besoin de contacter chaque membre de vos équipes pour connaître leurs disponibilités, ni envoyer de rappels. Plus besoin non plus d'envoyer les listes de chants, lectures bibliques, thématiques de prédictions, annonces... l'application s'occupe de tout et devient l'interface unique pour tous.

2- La planification facilitée pour tous vos événements

Eliakim offre à chaque bénévole la possibilité de bloquer ses jours d'indisponibilités, il ne sera alors pas planifié. Vous pouvez alors constituer des équipes aisément en fonction des disponibilités et des compétences de chacun. Vos bénévoles seront invités à servir par notifications automatiques et vous visualiserez leurs réponses. Un rappel planifié par vos soins pourra également leur être envoyé pour éviter les oublis.

3- Une aide pour le travail en équipe

Eliakim devenant l'interface unique accessible par tous où que vous soyez par un simple accès à internet, plus de difficultés pour élaborer le programme de vos réunions de façon collaborative. Construire le plan de vos rencontres en insérant des chants, des annonces, des versets, mais en ajoutant également des titres, des notes, des partitions et même des fichiers devient un jeu d'enfant n'imposant pas des contraintes de rencontres supplémentaires nécessaires.

4- Une compatibilité performante

Eliakim ne la joue pas solo. L'interface permet de travailler avec d'autres outils ou sites internet. Vous avez ainsi la possibilité d'importer des chants de différents formats et, en particulier, depuis la plateforme shir.fr, LTC... Aucun problème non plus pour insérer des pdf, montages powerpoint, ou vidéos.

5- Un esprit de service

Eliakim a vu le jour afin de rendre service aux communautés chrétiennes francophones et favoriser ainsi leur bon fonctionnement. Il se présente sous la forme d'un outil simple à utiliser, ergonomique, au design soigné et en français. Sans engagement, l'inscription est gratuite et ensuite des tarifs à la carte calculés au plus juste sont proposés grâce à un système de crédits. Enfin... mais aussi surtout... l'assistance est gratuite par email, téléphone ou skype.

Rendez-vous maintenant sur www.eliakim.net et n'hésitez pas à vous inscrire gratuitement avec le code BPTM16.



Jean-Luc Gadreau

Parcours Biblique

1 Pierre 2.9-17 : Au service de Dieu dans la société

Objectif : L'étude de ce texte permettra de clôturer la série en rappelant que le chrétien est aussi appelé à se mettre au service de Dieu dans la société.

Observation du texte :

- Les versets 9 et 10 définissent « l'identité nationale » des chrétiens. Relevez les différentes caractéristiques de cette « identité nationale » : que signifient-elles ? (La consultation de plusieurs traductions pourra aider à la compréhension.) D'après le verset 9, quel est l'objectif de cette intégration du croyant au peuple de Dieu ?

- Si les chrétiens sont membre du « peuple de Dieu », les versets 11 et 12 rappellent qu'ils sont donc comme des « étrangers » ou des « exilés » parmi les nations. Quelle est l'attitude que ces « étrangers » sont appelés à adopter ?

- Les versets 13 à 17 introduisent une caractéristique particulière des « serveurs/esclaves de Dieu » (v. 16) : la « soumission à toute créature humaine » (v. 13). Comment cette soumission est-elle appelée à se manifester ? Remarquez le paradoxe du verset 16 : c'est en tant « qu'hommes libres » que nous sommes appelés à être « esclaves de Dieu » et à nous « soumettre » aux autres : comment comprenez-vous cela ?

Clés pour la lecture

« Soumettez-vous à toute créature humaine » (verset 13)

Beaucoup de versions traduisent « toute autorité » ou « toute institution » au lieu de « toute créature ». Toutefois, le terme grec peut difficilement avoir ce sens et, d'après les meilleurs spécialistes, c'est bien le sens courant de « toute créature » qu'il faut retenir. Il s'agit d'un encouragement à une humilité extrême, celle du croyant qui fait le choix délibéré de considérer l'autre (également « créature » de Dieu) comme au-dessus de soi. Le texte n'encourage nullement à une dévalorisation de soi ou du rôle du chrétien (pensez aux versets 9 et 10 !). Il s'agit d'adopter une attitude visant à valoriser et honorer l'autre, à commencer par les autorités civiles.

Le contexte d'une société hostile au christianisme

La soumission aux autorités et l'exemplarité des croyants, demandée par l'apôtre Pierre, est encore plus choquante lorsqu'on considère que les destinataires de la lettre vivent des persécutions de la part de la société au sein de laquelle ils vivent. Le verset 12 de notre passage mentionne de fausses accusations ; ailleurs, l'apôtre évoque l'insulte ou les calomnies (1 P 3.9, 15-16 ; 4.4) et même les souffrances de ceux qui font pourtant la volonté de Dieu (1 P 4.12-19). C'est donc dans un contexte hostile, que le croyant est appelé à se faire « serviteur ».

Un service choisi par celui qui sait qui il est en Christ

L'attitude de « serviteur » que le croyant est appelé à adopter découle d'une juste compréhension de son identité en Christ. Il s'agit du choix d'un « homme libéré » par Dieu (v. 16) qui a compris le privilège qu'il a d'avoir été intégré à son peuple (v. 9-10). La soumission n'est pas imposée ou subie, elle est l'acte volontaire d'une personne libre. Le croyant choisit de se faire serviteur « à cause du Seigneur » (v. 13), car il a en vue l'objectif : la gloire de Dieu (v. 12). La suite de l'épître rappellera l'exemple par excellence pour le chrétien : celui du Christ, le serviteur humble et souffrant (voir 1 P 2.21-25) !

Résumé : Après avoir rappelé le privilège du croyant d'être intégré au peuple de Dieu (v. 9-10), Pierre nous invite à adopter l'attitude d'un humble « exilé » au sein des nations (v. 11-12). Nous sommes appelés à agir comme des « serveurs de Dieu » (v. 16) qui sont soumis aux autorités (v. 13-14) et « honorent tout le monde » (v. 17). Dans un contexte de persécution, l'épître de Pierre invite les chrétiens à « faire le bien », ce qui aura pour effet de faire taire les contradicteurs et même de les amener à « glorifier Dieu » (v. 12, 15).

Réflexion personnelle : Dans mon témoignage, suis-je conscient de l'importance d'honorer, de faire le bien ou de servir, en particulier ceux qui ne le méritent pas forcément ? Comment pourrai-je davantage développer une attitude de « serviteur » au sein de la société ?



Sauvés pour servir : comment ?

Quand je suis devenu chrétien, il m'était devenu tout de suite évident que je devais partager ma belle découverte de l'amour de Dieu. Sans être un extraverti, j'en ai beaucoup parlé ; j'ai évangélisé dans la rue, dans les bars, dans ma résidence à la fac... j'étais heureux de le faire, mais je dois reconnaître que je n'ai pas vu beaucoup de fruits pour tous ces efforts.

20 ans plus tard, je suis arrivé à la même conclusion qu'un certain Bill Hybels, pasteur américain bien connu : l'église locale est l'espoir du monde. On parle bien sûr d'une église dynamique et tournée vers son voisinage, qui prie et qui aime, qui forme les chrétiens pour servir et témoigner, et qui envoie chacun dans son champ de mission. Oui, l'église locale, c'est le meilleur endroit pour « incarner » Jésus et le montrer aux autres. Mais si un extra-terrestre débarquait en France sans rien savoir de Jésus ou des chrétiens, est-ce qu'il les trouverait facilement ? Nos églises sont-elles connues, font-elles une différence

? Si ton église disparaissait, qui dans ta ville remarquerait ?

Une stratégie pour faire la différence

En France (DOM compris) il y a environ 2500 églises évangéliques, dont la taille typique est d'environ 50 personnes. Faisons la moyenne : en métropole, c'est à peu près 1 église pour 30.000 habitants. Bien sûr, elles ne sont pas réparties sur le territoire de manière égale ; mais même dans les meilleurs cas, ça veut dire que ta petite communauté a du boulot pour faire connaître Jésus. Pas évident pour une cinquantaine de personnes d'avoir un impact sur des dizaines de milliers ! Une stratégie possible pour impacter davantage notre pays est d'augmenter le nombre d'églises, car lorsqu'on implante une nouvelle communauté, il se passe des choses très intéressantes. Il y a une nouvelle dynamique, un élan, un enthousiasme pour l'évangélisation et l'action citoyenne – tout le monde s'y implique, et les jeunes en particulier trouvent assez naturellement la place pour servir et utiliser leurs dons.

On augmente la visibilité de notre présence car un nouveau lieu de culte est repérable, et on suscite la curiosité du quartier. Dans les petites villes, les gens ont l'occasion d'assister à un culte évangélique parfois pour la première fois de leur vie – car dans certains endroits en France, on doit faire 70km pour trouver l'église évangélique la plus proche !

Notre Fédération rejoint cette préoccupation d'implanter de nouvelles communautés. Non pas pour créer une ribambelle de groupuscules où on trouve 4 pelés et 3 tondus à tenir le psautier autour d'une chandelle, mais surtout pour encourager chacune de nos églises à réfléchir à l'idée de devenir « mère » un jour, et implanter une « église fille » qui défrichera un nouveau terrain avec des forces neuves. Il arrive aussi que des personnes ayant une vocation de pionnier partent avec une petite équipe de 3 ou 4 autres visionnaires pour un travail sans lien avec une église mère, mais nous avons constaté que lorsqu'il y a implantation par une église mère, le travail va plus vite et le résultat est généralement plus durable. Nous appelons cela un « essaimage ».

Et si je répondais à l'appel ?

Nous sommes tous appelés à révolutionner le monde par l'amour de Jésus, mais on ne sait pas toujours comment faire. Or, ces essaimages et implan-



Pour en savoir plus, regarde ces sites ou écris à l'adresse ci-dessous :

<http://www.eglises-baptistes.fr/Developpement/Jeunes-et-implanteurs.html>

www.1pour10000.fr

Contact :
developpement@feebf.com

tations sont souvent demandeurs de l'apport de quelques jeunes désireux de s'investir à fond dans un projet à caractère pionnier. As-tu déjà réfléchi à cette question : et si Dieu m'appelait à le servir dans un de ces lieux ? Notre Fédération a une « MIB » (non, pas « Men in Black », mais Mission Intérieure Baptiste !) qui pourrait t'indiquer plusieurs lieux de service de ce type, où tu pourras intégrer un nouveau projet, investir à fond les talents que Dieu t'a donné(e), et en découvrir d'autres. On ne cherche pas forcément des diplômés de théologie, mais surtout la disponibilité et la volonté de servir et apprendre ; et la durée de ce service peut varier. On peut citer aussi l'exemple de jeunes partis de Strasbourg pour fonder une église à l'opposé du pays, à Biarritz, sans être des « pros » : aujourd'hui, une belle communauté florissante en est le résultat. Et elle à son tour pourra un jour implanter une nouvelle église !

Il s'agit de faire un pas de foi, mais pas tout seul. On veillera à ce que tu intègres une équipe, comme la jeune Helsa qui a quitté sa zone de confort pour rejoindre l'équipe à Lisieux avec son café associatif, et qui s'épanouit dans cette nouvelle aventure.

Et si c'était le pas de foi que Dieu te demandait de faire ?

Comment découvrir vos dons ?

Liste (non exhaustive) de 30 dons :

- Aide
- Apôtre
- Berger
- Célibat
- Connaissance
- Créativité artistique
- Délivrance
- Direction
- Discernement
- Disposition à souffrir pour la foi
- Enseignement
- Évangélisation
- Foi
- Guérisons
- Habileté manuelle
- Hospitalité
- Interprétation des langues
- Libéralité
- Miracles
- Miséricorde
- Missionnaire
- Musique
- Organisation
- Parler en langues
- Partage des biens
- Prière
- Prophétie
- Relation d'aide
- Sagesse
- Service

• En survolant la liste des dons, pouvez-vous déjà mentionner avec certitudes les dons que vous ne possédez pas ?

• Dans la liste des dons, choisissez un don que vous pensez avoir. Si vous hésitez, choisissez alors un don que vous aimeriez avoir. Notez ensuite les différentes possibilités de l'exercer.

Le don :

1^{ère} possibilité :

2^{ème} possibilité :

3^{ème} possibilité :



1^{ère} étape : la prière

- Sommes-nous intéressés par les dons spirituels mentionnés par le Nouveau Testament ? Existe-t-il des dons que nous n'aimerions pas recevoir ?
- Avons-nous vécu de mauvaises expériences avec des chrétiens qui exerçaient certains dons ?

2^{ème} étape : la disponibilité pratique

- Quel don spirituel pensons-nous avoir ?
- Quel serait le don que nous aimerions recevoir ?
- Combien d'heures par semaine serions-nous prêts à consacrer à la croix et à la mise en pratique de ce don ?

3^{ème} étape : l'acquisition de connaissances

- Avez-vous une personne de référence qui vous semble capable de vous conseiller sur un don que vous pensez détenir ?
- Selon vous, qu'est-ce qui distingue les chrétiens ayant ce don ?

4^{ème} étape : le plaisir comme motivation

- Quelles sont les tâches qui me procurent le plus de plaisir ?
- Quelles sont les activités dans lesquelles je ne me sens pas à l'aise ?
- Quelles circonstances pourraient rendre pénible l'exercice d'un service ?

5^{ème} étape : de nombreux essais

- Dans quelles activités de mon église mon don serait-il le plus approprié ? Quelles sont les tâches que j'ai déjà accomplies ? Dans quel service de mon église pourrais-je m'engager fort de ce don ?
- Dans votre église, avez-vous constaté des tâches qui sont délaissées ? Lesquelles ?

En prendriez-vous la responsabilité ?

Si vous deviez répondre par la négative, pourquoi ?

6^{ème} étape : la vérification de notre efficacité

- Quels sont les résultats que vous attendez dans l'exercice de ces dons : organisation – missionnaire – célibat – discernement – évangélisation – relation d'aide – foi – libéralité – délivrance – guérisons – enseignement – parler en langues – sagesse – partage des biens – habileté manuelle – aide – hospitalité – prière – interprétation des langues – connaissance – direction – disposition à souffrir – miséricorde – miracles – apôtre – berger – prophétie – service – musique – créativité

7^{ème} étape : l'avis des autres

- Quelles doivent être les qualités d'une personne capable de discerner chez l'autre un don spirituel ?
- Quelles sont les personnes qui sont selon vous susceptibles de vous aider à vérifier vos dons ?

Vous avez dit INUTILE ?



« Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Approche vite, et mets-toi à table ? Ne lui dira-t-il pas au contraire: Prépare-moi à souper, ceins-toi, et sers-moi, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras ? Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. » Luc 17.7-10

Linda Cyrrien

Tu ne sers à rien, tu es INUTILE !

Ce texte peut sembler à première vue choquant, décourageant. Vous vous mobilisez chaque instant pour le service du Seigneur et au fond, votre travail, votre engagement, votre implication seraient inutiles ? La conséquence d'une telle compréhension pourrait nous diriger vers l'inaction, le sentiment de « à quoi bon ? ». Mais ce n'est pas ce que le Seigneur veut nous dire.

La vie de disciple

D'abord c'est un texte à lire dans son contexte. Les versets 1 à 6 sont un enseignement de Jésus sur la vie de la communauté : ne pas occasionner de scandales et pardonner aux frères . À cela, les disciples opposent leur manque de foi qui serait à la base de leurs difficultés d'appliquer ces directives. Jésus répond que la foi n'est pas une question de quantité.

Puis viennent les versets 7 à 10. Notons que Jésus n'est pas en train de dire aux disciples qu'ils sont inutiles. Il dit que les disciples doivent se déclarer inutiles. Ce n'est pas du tout la même chose.

Le disciple qui fait l'œuvre de Dieu ne doit pas s'attendre à une récompense car il a fait ce qui lui a été ordonné . On peut comprendre le verbe dans le sens de « commander » mais aussi dans le sens de « mettre en ordre », « préparer ». En tout état de cause, le serviteur de Dieu n'a pas de mérite particulier, Dieu ne lui doit rien, lorsqu'il a fait son travail.

Quelle est la part de l'humain dans l'œuvre de Dieu ?

Le serviteur de Dieu se doit de constater qu'il accomplit des œuvres qui ont été préparées d'avance¹ et qu'il les exécute par la force, l'intelligence, les capacités qui lui sont données par l'Esprit Saint. Il doit se considérer comme un serviteur inutile et rester humble et modeste, reconnaissant que celui qu'il sert est plus grand que lui. Cependant ce n'est pas le jugement de Dieu sur son serviteur. Dans la parabole des mines², le serviteur fidèle obtient des félicitations et des tâches plus importantes. Le Seigneur ne traite pas ses fidèles serviteurs d'inutiles, mais il leur dit « C'est bien, bon serviteur ». Que chacun de nous soit trouvé bon serviteur. Que Dieu agrée notre service.

1 Éphésiens 2:10 Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions.

2 Luc 19,17

Institut Biblique de Nogent
Une formation durable !

Journées Portes Ouvertes le 21 mai 2016

L'IBN vous propose une formation

- Biblique
- Pratique
- Communautaire

À plein temps, pour une ou trois années, ou à temps partiel

Ou des programmes diplômants en formation continue
Séminaires publics, E-Learning, IB2S, Islamologie, Cours décentralisés à Lyon (avec la FLTE).

Institut Biblique de Nogent
39 Grande Rue - 94130 Nogent sur Marne - France
Tél. : 01 45 14 23 72 • Mail : infoscem@ibnogent.org
www.ibnogent.org

INSTITUT BIBLIQUE BELGE

FAIM DE PLUS...?

NOUS FORMONS DES SERVITEURS DE L'ÉVANGILE POUR L'EUROPE FRANCOPHONE

www.institutbiblique.be

DU 10 AU 14 JUILLET 2017 AU HAVRE

SAVE THE DATE!

BOUGE TA FRANCE

WWW.BOUGETAFRANCE.FR

page Bouge ta France

BougetaFrance

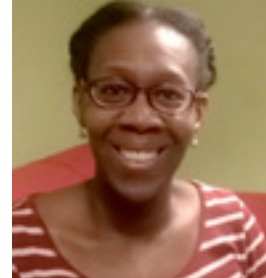
BIENTÔT Disponible sur App Store Google play

www.feebf.com

Un outil au service de tous...
pour mieux connaître la fédération
et suivre son actualité



Témoignage



Quand le pasteur m'a dit : Le conseil et moi on a pensé à toi pour rejoindre l'équipe des moniteurs du dimanche pour les adolescents, j'ai juste dit que j'allais y réfléchir car en fait je ne savais pas quoi répondre. J'avais envie de servir au sein de mon église mais je n'avais pas pensé à l'école du dimanche. Je me disais en moi-même, les ados ce n'est pas mon ministère. J'ai quand même accepté de participer à une réunion. J'avais compris qu'il s'agissait d'un bilan de ce qui avait déjà été fait ; en fait il y a eu une partie bilan mais aussi, ensuite, la constitution de l'équipe pour l'année à venir. Je me suis sentie piégée et j'ai accepté du bout des lèvres d'intégrer l'équipe des moniteurs des adolescents... Et finalement, je ne le regrette pas !

Quand on est enseignante pour les adolescents, on ne se cantonne pas au dimanche. Il faut bien sûr préparer les leçons mais aussi les soutenir en priant pour eux et leur famille. Les ados nous font confiance, ils se confient soit autant de sujets de prière que d'adolescents. J'essaye de leur donner une approche différente des textes, paraboles et versets dont ils sont imprégnés depuis l'enfance, mais ce qui est extraordinaire c'est tout ce qu'ils m'apportent. en retour. Aussi, je veux dire merci au Seigneur de ce cadeau qu'il m'a fait en me permettant de m'occuper des ados. Je pensais que ce n'était pas mon ministère mais le Seigneur avait un autre plan pour moi.

Dans Matthieu 19.14, Jésus demande à ses disciples de laisser les enfants venir à lui. Je crois que c'est parce qu'il y a des moniteurs et des monitrices du dimanche que des enfants vont entendre parler de Jésus et qu'ils seront sauvés.

Sylvie Decaux

POUR MARCHÉ
JESUS

www.marchepourjesus.fr

SAMEDI 21 MAI 2016

BORDEAUX · LILLE · MARSEILLE · METZ · MONTPELLIER · NANTES · PARIS · STRASBOURG

Témoigner publiquement et ensemble de notre foi en Jésus-Christ



Témoignage



« Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux » Hébreux 13.3

En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas passer à côté de ceux qui sont en prison, à l'image de Jésus qui nous dit que si nous visitons ceux qui sont en prison, c'est lui-même que nous rencontrons (Mathieu 25.43). Ou encore, le rédacteur de l'épître aux Hébreux qui nous exhorte à nous souvenir des prisonniers comme si nous étions, nous-mêmes, en prison avec eux (il ne s'agit là pas d'un simple souvenir ou d'une petite prière, mais bien d'une compassion profonde, d'être touché au creux même de nos entrailles).

C'est ce que nous essayons de faire chaque semaine depuis 7 ans, mon épouse Anne-Marie et moi-même avec l'aide du Seigneur, en visitant les détenus du Centre Pénitentiaire de Poitiers-Vivonne, « l'Église qui est dans les murs ».

Cette mission, pour nous, c'est :

- aller à la rencontre d'hommes et de femmes de milieux sociaux très différents (depuis l'agrégée jusqu'à la personne qui apprend à lire en prison) et qui ont « dérapé » pour des raisons plus ou moins graves, parfois très graves. Quels que soient les motifs de leur incarcération, la plupart vivent difficilement cette privation de liberté, la rupture avec le milieu familial, la perte du travail, le règlement de l'Administration Pénitentiaire, la promiscuité. Beaucoup de tensions et de violence naissent dans cet espace réduit, mais aussi des gestes de solidarité, à l'exemple de Didier qui est atteint de l'hépatite C et qui souffre d'œdèmes au niveau des jambes. Tous les soirs son codétenu lui installe une caisse sous le matelas. Cette personne est décédée un mois après sa sortie de prison. Nous avons pu l'accompagner jusqu'au bout. Il avait trouvé dans l'Évangile la réponse aux questions que l'alcool et la drogue n'avaient pu solutionner. C'est lui qui disait : « je ne sais pas prier, mais le soir je serre la croix dans ma main et je pleure. »

- Les accueillir tels qu'ils sont dans leurs dénis ou au contraire dans leur désir de dire les raisons de leur emprisonnement.

- Les écouter dans leur difficulté de vivre au quotidien.

- Les accompagner dans leurs peurs : peur de l'avenir, peur même de leur libération, peur à l'approche du jugement, à l'exemple de cette personne qui me disait « Je suis content de sortir, d'être libre, mais j'ai peur de revenir. »

- Les accompagner dans leurs souffrances : peu de parloirs, absence de nouvelles, deuils (décès de la petite fille de 5 ans d'un détenu qui n'a pas pu obtenir la permission d'assister à ses obsèques), mais aussi les accompagner dans leurs joies (courrier, parloirs, remises de peines).

- C'est aussi, en même temps qu'écouter, se réjouir avec eux de tous les événements porteurs de vie et d'espérance.

Apprendre à poser sur chacun le regard de Jésus, un regard qui ne réduit pas la personne à l'acte commis, un regard qui ne l'enferme pas dans son passé aussi ténébreux qu'il soit, mais un regard qui voit en tout homme l'enfant de Dieu abîmé, blessé, ligoté qui s'ignore, qui ne sait pas encore ou qui ne croit plus qu'il peut être aimé et pardonné, qu'il est possible de dire non à la fatalité, et qu'une vie nouvelle peut commencer. Nous avons eu la joie, à plusieurs reprises, d'être témoins de cette mise debout intérieure, de voir la petite flamme espérance se remettre à briller, de réveiller la vie, d'éveiller à la Vie.

Jean-Pierre Caillault



JAAF

Journées des Aumôneries Francophones

2016

Soins et questions spirituelles OSONS LA RENCONTRE !

LYON - OCTOBRE 2016

Du jeudi 6 au samedi 8



Contact
07 68 33 89 60 fpf.jaf@gmail.com

Inscriptions et programme
www.protestants.org

Pages « culture »
en partenariat avec
votre librairie chrétienne



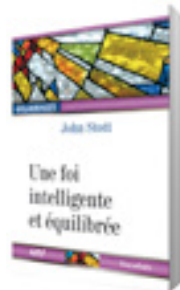
LUNDI - SAMEDI - 11H - 19H
48 RUE DE LILLE TROOT PARIS
01 42 61 57 77
TICI@WANADO.FR
WWW.LIBRAIRIE-TICI.COM

VENTES AU MARAIK ET PAR CORRESPONDANCE

Une foi intelligente et équilibrée

John Stott / Excelsis – Groupes Bibliques Universitaires
120 pages - 10,00 €

Dans ce classique de la littérature évangélique, réimprimé pour une nouvelle génération, le théologien et pasteur John Stott met en avant l'utilité de la connaissance et de l'équilibre pour la vie chrétienne. Sans connaissance, dit-il, nous nous condamnons à la superficialité spirituelle. Sans équilibre, nous nous laissons emporter à tous vents de doctrine.



Mais délivre-nous du mal

Traité de démonologie biblique

Alain Nisus / La Maison de la Bible
238 pages - 17,90 €

Satan et les démons : s'agit-il d'une réalité ou simplement d'une interprétation de la réalité ? Qu'en dit vraiment la Bible ? Et s'il s'agit d'une réalité, sommes-nous appelés à les combattre ? Quand ? Comment ? Ces questions, beaucoup se les posent. Pour d'autres, la réponse est évidente, mais ils se basent essentiellement sur leur expérience. Or, l'expérience peut-elle déterminer la doctrine ? Théologien systématique, Alain Nisus a voulu fournir ici une information sérieuse tout en restant accessible et concret. Un ouvrage précieux.



Nouveaux regards sur l'esclavage

Collectif sous la direction de Jean-Claude Girondin
Empreinte temps présent
264 pages - 18,00 €

Ce livre qui s'adresse à un large public porte sur l'histoire douloureuse de l'esclavage et de ses abolitions, sur l'actualité des Droits de l'Homme et sur l'avenir des sociétés post-esclavagistes, le tout dans la perspective de l'impérieuse nécessité du vivre ensemble au-delà de nos différences. Il pose la question de l'apport de l'Église au débat social et politique sur le devoir de mémoire ou sur le droit à l'histoire et des réponses spécifiques qu'elle saura apporter aux conséquences de l'esclavage.



Une Église centrée sur l'Évangile

Timothy Keller / Excelsis
662 pages - 32,00 €

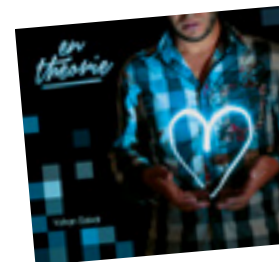
Le 21^e siècle a apporté de profondes mutations dans cette culture post-chrétienne naissante et les Églises cherchent aujourd'hui à s'y adapter tout en gardant leurs valeurs et leurs convictions théologiques. Timothy Keller, pasteur d'une très grande Église de New York depuis plus de 20 ans va se pencher sur cette question, par une approche théologique et pratique actuelle en conciliant doctrines classiques et actualité.



Abigaël - Ton étoile

Abigaël a été la grande découverte du rassemblement de jeunesse baptiste Connexion en 2015. À bientôt 17 ans, cette jeune artiste fait des études de musique à Douai dans la région du Haut de France. Par ses chansons, elle désire s'adresser à tous et inviter à s'interroger sur notre identité.

Une voix à la fois pleine de douceur et de force quand il le faut... À découvrir sur ce premier album de 7 chansons personnelles, et sur la scène ouverte de la convention baptiste 2016.



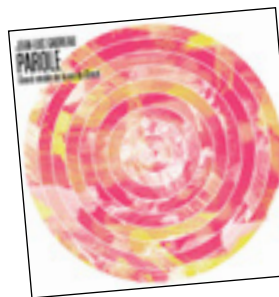
Yohan Salvat - En théorie

En théorie, l'amour, c'est simple. Mais qu'en est-il dans la vraie vie ? Ces 13 titres de Yohan Salvat sont autant d'histoires chantées portées par une symphonie savamment orchestrée. Histoires d'amour, d'absence, d'amitiés, d'impasses, de différences, de tendresse, de pardon, de face à face, de grâce et plus encore ! Le tout enrobé d'un son pop rock, alliant avec finesse le rock alternatif à des ambiances plus épurées et acoustiques.



Groupe Passion - Vivre pour Lui

Ils se retrouvaient dans des camps de jeunes, et jouaient ensemble de la musique... C'est ainsi qu'en 2011, l'aventure du groupe a commencé ! Passionnés de musique, et surtout passionnés de Dieu, ils ont décidé de réunir leurs talents et de les mettre au service de leur Roi. Le groupe offre là des compositions originales ainsi que quelques reprises pour une louange et une relation avec Dieu plus intimes



Jean-Luc Gadreau - Parole

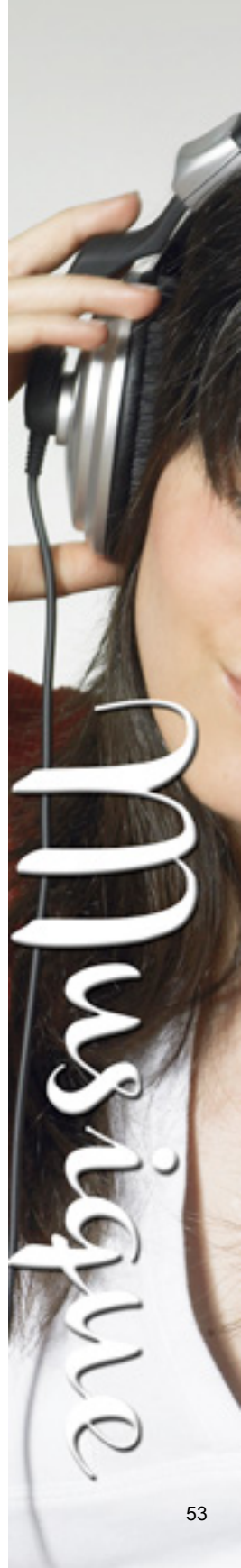
Parole, ce sont 30 morceaux qui emmènent dans un vrai voyage dans «le pays promis», à la suite de Jésus-Christ de sa naissance à son ascension. On y rencontre ses amis, ses apôtres, et les personnages de l'Évangile. Jean-Luc Gadreau nous offre un portrait vivant du Fils de Dieu, peint en musique et en paroles. Les textes sont d'Arnaud de Mareuil, les musiques de Grégory Boutinon et Cédric Delalande.



Patacell' - À la découverte de la création

Ce 1^{er} CD de la série Patacell' propose 11 chants, tirés du livre du même nom. Il s'agit d'un programme d'éveil à la foi, pour les enfants de 4 à 7 ans. Très pratique pour vos utilisations familiales ou avec des groupes d'enfants à la maison ou à l'église, 12 versions instrumentales suivent les 11 chants.

Cette magnifique production de Jeunesse en Mission a été réalisée par Marc Paton pour la Zap Musik. C'est vrai, c'est frais, c'est vivant, c'est dynamique ! À coup sûr, cela enthousiasmera toute la famille !



Dans les salles



LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Un film de Kevin Reynolds
Avec Joseph Fiennes / Tom Felton / Peter Firth...
Durée : 1 h 42 min - Sortie nationale le 4 mai 2016
Clavius, un puissant tribun militaire romain, et son aide de camp Lucius sont chargés de résoudre le mystère entourant ce qui est arrivé à un Hébreu nommé Yeshua après sa crucifixion. S'ils veulent empêcher une insurrection à Jérusalem, ils doivent à tout prix mettre fin aux rumeurs assurant qu'un Messie est revenu d'entre les morts...
Un film très intéressant par son approche originale, une sorte de chassé-croisé entre une histoire romancée "hors-évangile" et des ancrages bibliques très textuels. Autre point fort, celui d'aboutir à une vraie appropriation de l'expérience de la résurrection, avec une proclamation finale extrêmement bien vue.

En DVD

LA VIE DE JÉSUS

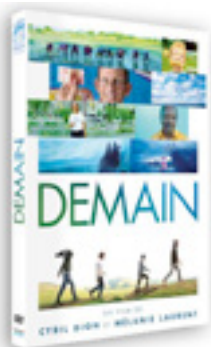
Magnifique coffret collector métal Blu-ray DVD son 5.1 Stéréo - avec livret de 6 pages et 6 bonus vidéo
La vie de Jésus, avec, dans le rôle de Jésus, l'acteur britannique Brian Deacon, dont l'interprétation a été saluée par de nombreux critiques et théologiens du monde entier. Le film Jésus a été réalisé en 1979 et complètement remasterisé en 2015, avec une nouvelle composition musicale. Il retrace fidèlement la vie de Jésus selon l'Évangile de Luc. Cette édition spéciale peut devenir à la fois un cadeau de qualité et l'occasion de faire découvrir l'Évangile autrement... encore et toujours !



WAR ROOM

Drame américain de Alex Kendrick
Avec Priscilla Evans Shirer, T.C. Stallings, Karen Abercrombie
Durée : 2 h

Tony et Elizabeth Jordan ont apparemment tout pour être heureux : une fille adorable, des métiers qu'ils adorent, une belle maison. Mais les apparences peuvent être trompeuses. Leur mariage bat sérieusement de l'aile... Grâce aux conseils prodigués par Miss Clara, une femme plus vieille, Elizabeth découvre qu'elle peut se battre pour sa famille plutôt que contre elle.
Ce film a été numéro 1 du box office aux États-Unis et numéro 1 des ventes de DVD. Magnifique et émouvant, fort et encourageant. Un film qui nous montre combien la puissance de la prière peut changer des vies !



DEMAIN

Documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent
Durée : 1 h 58 min. / Sortie DVD : 15/06/2016
César du meilleur documentaire cette année, Demain est un film qui fait du bien et qui, par l'exemple, nous pousse à entreprendre, à nous relever les manches et s'engager. Un écho idéal à la thématique de notre Convention. On notera d'ailleurs que plusieurs des associations ou simples personnes rencontrées au cours du périple de Cyril et Mélanie sont portés par leur foi et une espérance vivante qui les fait relever des défis incroyables.
Un film à voir et qui peut aisément servir de base de discussions, débats, réflexions...



SITE DE RENCONTRES

pour le mariage chrétien

Sélection des profils à l'inscription
Photos visibles des abonnés seulement
Contenus spirituels et témoignages
Accompagnement personnel **TICKET-COACH™**



www.jetunoo.fr

DÉCOUVREZ LE FILM

LA VIE DE Jésus

L'histoire de l'homme qui bouleverse la vie des hommes.



Commandez le DVD gratuitement :
www.agapefrance.org/activites/filmjesus

L'essentiel en 70 minutes (Français, Anglais)





FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE ÉVANGÉLIQUE

BIEN SE FORMER POUR LE SERVICE CHRÉTIEN

- Une formation théologique de niveau universitaire
- Un approfondissement de la foi en communauté
- Une préparation au service dans l'Église et la mission

FILIÈRE RÉSIDENTIELLE Licence, master et doctorat	UNIVERSITÉ D'ÉTÉ à Vaux-sur-Seine et aux Ardilles
FORMATION INTENSIVE Programme de licence en six ans (séances en février et juillet)	COURS DÉCENTRALISÉS à Lyon, en partenariat avec l'Institut Biblique de Nogent

Master de missiologie en implantation d'Églises :
programme en trois ans (6 semaines/an).

85 AV. CHERBOURG, 78740 VAUX-SUR-SEINE

www.flte.fr

[FLTEvangélique](https://www.facebook.com/FLTEvangélique)

La Cause soutient :



LES HANDICAPÉS VISUELS

- Bibliothèque sonore et braille,
Ouvrages envoyés en franchise postale.
- Parrainage d'enfants aveugles
- Envoi de lunettes en Afrique

LES ENFANTS DÉMUNIS

- Adoption - Parrainage
- Aide humanitaire

*En France, à Madagascar, au Togo,
au Cameroun et en Haïti.*

LES COUPLES ET LES SOLOS

- Conseil conjugal
- Rencontres et mariages
- Accompagnements individuels

UNE MAISON D'ÉDITIONS

*Ouvrages dédiés à la connaissance
du protestantisme et de la foi
chrétienne.*

Bienvenue à La Cause

69 avenue Ernest Jolly - 78955 Carrières-sous-Poissy

01 39 70 60 52 - fondation@lacause.org

Fondation protestante Reconnue d'Utilité Publique, créée le 21 mars 1920,
habilitée à recevoir dons et legs.